1684 · 1914
BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL

DESCRIPTION
ANATOMIQVE

D'VN CAMELEON,
D'VN CASTOR,
D'VN DROMADAIRE,
D'VN OVRS,
ET D'VNE GAZELLE.

[Claude Perrault]



A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, Impr. ordin. du Roy, ruë S. Iacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LXIX.
AVEC PERMISSION.

RES
BD
84

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

APres avoir imprimé l'année precedente les Descriptions Anatomiques d'un Renard marin & d'un Lion, qui avoient eſté extraittes de deux Lettres écrites à Monſieur de la Chambre; ie continuë à donner au public les Obſervations qui ſe font en la diſſection de toutes ſortes d'animaux dans la Bibliotheque du Roy. Ces cinq Deſcriptions que j'ay miſes dans ce Recueil, ſont celles des animaux dont j'ay trouvé les figures gravées. I'eſpere de donner les autres à meſure que les Graveurs fourniront les planches.

LE CAMELEON.

IL n'y a guere d'Animal plus fameux que le Caméleon. Ses admirables proprietez ont eſté de tout temps le ſujet de la Philoſophie Naturelle auſſi bien que de la Morale : Le changement de couleur, & la maniere particuliere de ſe nourrir qu'on luy attribuë, ont donné dans tous les ſiecles beaucoup d'admiration & d'exercice à ceux qui s'appliquent à la connoiſſance de la Nature : Et ces merveilles que les Phyſiciens ont racontées de ce chetif animal, l'ont fait eſtre le plus celebre ſymbole dont on ſe ſoit ſervy dans la Morale & dans la Rhetorique, pour repreſenter la lâche complaiſance des Courtiſans & des flatteurs, & la vanité dont les eſprits ſimples & legers ſe repaiſſent. Son nom meſme dans Tertullien eſt la matiere d'une ſerieuſe meditation ſur la fauſſe

37360

apparence, & il le propoſe comme l'exemple de l'effronterie des trompeurs & des fanfarons.

En effet on ne ſçait point pourquoy les Grecs ont donné un ſi beau nom à une ſi vile & ſi laide beſte, en l'apelant *Petit-Lion*, ou *Chameau-Lion*, ſelon l'etymologie d'Iſidore. Geſner dit qu'il a quelque choſe qui reſſemble au Lion, ſans exprimer ce que c'eſt: Panarolus veut que ce ſoit la queuë qu'il a crochuë par le bout, à ce qu'il dit, comme le Lion: Mais la verité eſt que ny le Caméleon ny le Lion n'ont point la queuë crochuë. Il y auroit plus d'apparence de mettre cette reſſemblance à la creſte qu'ils ont l'un & l'autre ſur le ſommet de la teſte qui leur fait une eſpece de caſque: mais elle ne paroiſt à la teſte du Lion que lors que l'on a oſté les chairs des muſcles crotaphites. Licetus croit que ce nom luy a eſté donné parce que comme le Lion chaſſe & devore les autres Animaux, le Chaméleon prend les Mouches, par la meſme raiſon qu'un petit ver, qui chaſſe & prend les Fourmis qu'Albert a décrit, eſt appellé *Formicaleon*, & qu'une petite Ecreviſſe de mer eſt nommée Lion, ainſi que Pline & Athenée raportent, parce qu'elle eſt de la couleur du Lion.

Le Caméleon eſt du genre des animaux à quatre pieds & qui font des œufs, comme la Tortuë, le Crocodile & le Lezard à qui il reſſemble aſſez, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas la teſte &

le dos plat comme le Lezart, qui a auſſi les jambes beaucoup plus courtes, avec leſquelles il court fort viſte ſur terre; au lieu que le Caméleon, a les jambes plus longues, & ne va aiſément que ſur les arbres, où il ſe plaiſt plus que ſur terre, parce qu'il craint, à ce qu'on dit, les Serpens dont il ne ſe peut pas garantir par la courſe, & que de là il les épie, attendant l'occaſion qu'ils paſſent ou qu'ils s'endorment au deſſous de luy, pour les faire mourir par ſa bave qu'il laiſſe tomber ſur eux.

Belon a remarqué deux eſpeces de Caméleons, dont l'un ſe trouve en Arabie, l'autre en Egypte : Faber Lynceus adjoûte un troiſiéme qui eſt le Mexicain. Celuy que nous décrivons eſt l'Egyptien. Il nous a eſté aporté vivant de ce païs : il eſtoit des plus grands qui ſe voyent, ayant en tout, compris la queuë, onze pouces & demy de longueur, dont celuy d'Arabie & de Mexique n'ont que la moitié. C'eſt pourquoy Pline s'eſt abuſé de beaucoup quand il l'a fait auſſi grand que le Crocodile. Saumaiſe attribuë cette faute à la mauvaiſe traduction que cét Auteur a faite du Livre que Democrite a écrit du Caméleon, dans lequel, ſelon le Dialecte Ionique, le Crocodile eſt apellé du nom qui ſignifie communément le Lezard. La teſte du noſtre avoit un pouce & dix lignes : depuis la teſte juſqu'au commencement de la queuë il

y avoit quatre pouces & demy : la queuë eſtoit de cinq pouces ; & les pieds avoient chacun deux pouces & demy de long. La groſſeur du corps s'eſt trouvée differente en divers temps : car il avoit quelquefois depuis le dos juſqu'au deſſous du ventre deux pouces ; d'autres fois il n'avoit gueres plus d'un pouce, ſelon qu'il s'enfloit ou qu'il s'étreſſiſſoit. Cette enflure & cét étreſſiſſement n'eſtoit pas ſeulement du thorax & du ventre, mais elle alloit meſme juſques à ſes bras, à ſes jambes & à ſa queuë. Cette particularité qu'Ariſtote a remarquée, nous fit penſer à ce que Theophraſte dit du poumon du Chamæleon, à ſçavoir qu'il s'étend par tout ſon corps.

Or ces mouvemens contraires de ſe renfler & de ſe retreſſir, ne ſe faiſoient pas comme aux autres animaux, lors que pour reſpirer ils dilatent leur poitrine & la reſſerrent incontinent aprés ſucceſſivement & par un ordre compaſſé : Car nous l'avons veu enflé plus de deux heures, pendant lequel temps il ſe des-enfloit bien quelque peu, mais imperceptiblement, & ſe renfloit quelque peu, mais avec cette difference, que la dilatation eſtoit plus ſoudaine & plus viſible, & cela par des intervalles longs & inégaux. Nous l'avons de meſme veu demeurer des-enflé pendant un long eſpace, & bien plus long-temps qu'enflé. En cét eſtat il paroiſſoit ſi décharné

que l'épine du dos eſtoit aiguë, comme ſi par l'extenuation des muſcles qui ſont en dehors le long des vertebres, la peau eſtoit collée ſur les apophyſes épineuſes & ſur les obliques; ce qui faiſoit paroiſtre trois eminences. Les coſtes ſe pouvoient compter, & les tendons des bras & des jambes ſe faiſoient voir fort diſtinctement. Mais les vertebres en maniere de ſcie que Geſner & Landius dans Scaliger diſent luy avoir veuës ſur le dos, ny les épines que Panarolus dit y avoir eſté miſes par la Nature pour ſa défence, ne nous apparurent point: Quelque maigre qu'il ſoit devenu, ſon dos demeura ſeulemẽt aigu & comme trenchant, ſans eſtre dentelé & ſans avoir aucunes pointes, ſes apophyſes épineuſes eſtant carrées par le bout comme à la pluſpart des Animaux. Cette maigreur ſe connoiſſoit encore quand il ſe contournoit le corps; car il ſembloit que c'eſtoit un ſac vuide que l'on tordoit: ce que Tertullien, qui eſtoit du païs de noſtre Caméleon, avoit fort bien obſervé, quand il a dit que cét Animal n'eſt qu'une peau vivante.

Cette peau eſtoit fort froide au toucher, & nonobſtant la grande maigreur qui vient d'eſtre décrite on ne pouvoit ſentir le battement du cœur, qui eſtoit encore plus caché & plus obſcur que le mouvement de la reſpiration. La ſuperficie de la peau eſtoit inégale & rele-

vée par de petites eminences comme le chagrin, eſtant neantmoins aſſez douce au toucher, parce que chaque eminence eſtoit fort polie. Ces eminences ou grains eſtoient de groſſeur differente : la plus grande partie eſtoit comme la teſte d'une mediocre épingle, à ſçavoir les grains qui couvroient les bras, les jambes, le ventre & la queuë : il y en avoit d'autres un peu plus gros de figure ovale ſur les épaules & ſur la teſte; & quelques-uns de ces gros grains eſtoient plus élevez & pointus, à ſçavoir ſous la gorge, où ils faiſoient une rangée en forme de chapelet, qui alloit depuis la lévre inferieure juſques à la poitrine. Les grains qui eſtoient ſur le dos & ſur la teſte, eſtoient joints & amaſſez les uns contre les autres, tantoſt au nombre de ſept, tantoſt de ſix, de cinq, de quatre, de trois & de deux, laiſſant entre ces differens amas quelques intervalles ſemez d'autres petits grains preſqu'imperceptibles qui eſtoient d'ordinaire d'un rouge pâle & jaunaſtre de meſme que le fond de la peau qui paroiſſoit entre ces amas de grains. Ce fond n'a point changé de couleur que quand l'Animal eſt mort, auquel temps les petits points ſont devenus blanchâtres, & le fond ſur lequel ils eſtoient ſemez a changé ſon rouge en un gris brun.

On a reconnu depuis que tous ces grains, tant les grands que les petits, eſtoient formez en partie

tie par la peau qui s'élevoit en dehors, eſtant creuſe par dedans au droit de chaque grain, ainſi que les lames de metail qui ſont cizelées ou eſtampées; en partie auſſi par pluſieurs petites pellicules fort minces & couchées les unes ſur les autres, qui augmentoient l'épaiſſeur de chaque eminence, & qui s'enlevoient aiſément quand on les racloit avec un ſcalpel. Mais tout cela ne faiſoit point reſſembler cette peau à celle d'un Crocodile, comme Ariſtote veut avec la pluſpart des Auteurs. Car le Crocodile a ſur le dos des écailles fort larges & fort épaiſſes, à proportion de celles qu'il a ſous le ventre; & elles ſont arrangées de ſuitte: au lieu que les éminences de la peau du Caméleon ſont ſemées ſans aucun ordre & de grandeur peu differente.

La couleur de toutes les éminences de noſtre Caméleon, lors qu'il eſtoit en repos à l'ombre & qu'il y avoit long-temps que l'on ne luy avoit touché, eſtoit d'un gris bleüaſtre, à la reſerve du deſſous des pattes qui eſtoit d'un blanc un peu jaunaſtre, & de l'intervalle des amas de grains qui eſtoit d'un rouge paſle & jaunaſtre, comme il a eſté dit: Et il y a apparence que la couleur naturelle de la peau du Caméleon, qui ſelon Ariſtote eſt le noir, eſtoit dans le noſtre ce gris qui le reveſtoit par tout lors qu'il eſtoit en repos, & qui eſt demeuré à l'en-

vers de la peau quand elle a eſté écorchée; quoy que le deſſus ait conſervé quelque temps aprés la mort les taches & les differentes couleurs qui y eſtoient au moment qu'il a expiré, mais qui ſe ſont preſque toutes effacées quand la peau a eſté ſeiche.

Or ce gris qui coloroit tout le Caméleon expoſé au grand jour, ſe changea quand il fut au Soleil; & tous les endroits de ſon corps, qui furent frappez de la lumiere, prirent au lieu de leur gris bleüaſtre un gris plus brun & tirant ſur le minime: Le reſte de la peau qui n'eſtoit point éclairé du Soleil, changea ſon gris en pluſieurs couleurs plus éclatantes, qui formerent des taches de la grandeur de la moitié du doigt, qui deſcendoient de la creſte de l'épine juſques à la moitié du dos; d'autres parurent auſſi ſur les coſtez, ſur les bras & ſur la queuë: Toutes ces taches eſtoient de couleur iſabelle, par le mélange d'un jaune pâle dont les grains ſe colorérent, & d'un rouge clair qui eſt la couleur du fond de la peau qui paroiſt entre les grains.

Le reſte de cette peau non éclairée du Soleil, & qui eſtoit demeurée d'un gris plus pâle que l'ordinaire, reſſembloit aux draps mélez de laines de pluſieurs couleurs: car on voyoit quelques-uns des grains d'un gris un peu verdaſtre; d'autres d'un gris minime, d'autres du gris bleüaſtre ordinaire, le fond demeurant comme devãt.

Lors que le Soleil ceſſa de luire, la premiere couleur griſe revint peu à peu & ſe répandit par tout le corps, à la reſerve du deſſous des pieds qui demeura de minime ou feüille-morte : Et lors qu'eſtant en cet eſtat quelqu'un de la compagnie le mania pour obſerver quelque choſe, il parut incontinent ſur ſes épaules & ſur ſes jambes de devant, pluſieurs taches fort noiraſtres de la grandeur de l'ongle, ce qui n'arrivoit point lors qu'il eſtoit manié par ceux qui le gouvernoient : Quelquefois il devenoit tout marqueté de taches brunes qui tiroient ſur le verd. En ſuite on l'enveloppa dans un linge, où ayant eſté deux ou trois minutes, on l'en retira blanchaſtre, & apres avoir gardé cette couleur quelque temps, elle s'évanoüit inſenſiblement.

Cette experience nous fit voir qu'il n'eſt pas vray que le Caméleon prenne toutes les couleurs hormis le blanc, comme Theophraſte & Plutarque diſent : car le noſtre paroiſſoit avoir tant de diſpoſition à recevoir cette couleur, qu'il devenoit paſle toutes les nuicts, & quand il fut mort il avoit plus de blanc que d'autre couleur. Nous n'avons point auſſi trouvé qu'il change de couleur par tout le corps, ainſi qu'Ariſtote a dit : car quand il prend d'autres couleurs que ſa griſe, & qu'il ſe déguiſe comme pour aller en maſque, ainſi qu'Ælian dit agreablement, il n'en couvre que certaines parties de ſon corps.

Enfin, pour achever l'experience des couleurs que le Caméleon peut prendre, on le mit ſur differentes choſes de diverſes couleurs & on l'y enveloppa: mais il ne les prit point, comme il avoit fait la blanche; & meſme il ne la prit que la premiere fois que l'experience en fut faite, quoy qu'on la reïteraſt pluſieurs fois en differens jours.

En faiſant ces experiences nous obſervaſmes qu'il y avoit beaucoup d'endroits de ſa peau qui ne bruniſſoient jamais que fort peu. Pour eſtre plus certains de cela, nous marquaſmes par de petits points d'encre ceux des grains qui nous paroiſſoient les plus blancs lors qu'il palliſſoit; & nous avons tousjours trouvé que lors qu'il devenoit plus brun & que ſa peau ſe tachetoit, ces grains que nous avions marquez devenoient tousjours moins bruns que les autres.

Sa teſte eſtoit aſſez ſemblable à celle d'un poiſſon, eſtant jointe à la poitrine de fort prés, & par un col fort court, qui eſtoit couvert par les coſtez de deux avances cartilagineuſes, qui reſſembloient aux oüyes des poiſſons: Il y avoit une creſte élevée droite ſur le ſommet, & deux autres creſtes au deſſus des yeux tournées comme une S couchée: entre ces trois creſtes il y avoit deux cavitez le long du deſſus de la teſte.

Son muſeau faiſoit une pointe obtuſe; & il y avoit deux carnes qui deſcendoient depuis les

ſourcis juſqu'au bout du muſeau, & qui le faiſoient reſſembler à celuy d'une grenoüille. Ariſtote dit qu'il eſt ſemblable au *Chœropithecus*, qui eſt un animal inconnu, dont le nom ſignifie qu'il tient du ſinge & du pourceau: mais le muſeau de noſtre Caméleon ne reſſembloit ny à celuy d'un ſinge, ny à celuy d'un pourceau; car la machoire de deſſous avançoit davantage que celle de deſſus, qui eſt le contraire du groüin de pourceau.

Sur le bout du muſeau il y avoit un trou de chaque coſté en forme de narine. Belon ſemble faire entendre que ces trous ſervent auſſi à l'oüye; & cela avec autãt de raiſon qu'Alcmæon a dit, ainſi qu'Ariſtote rapporte, que les Chevres reſpirent par les oreilles, qui eſt une choſe qu'Ælian dit n'eſtre cruë que par les Bergers, quoy que Tulpius aſſure dans ſes Obſervations, qu'en l'homme meſme il ſe trouve un conduit qui porte l'air dans la bouche par les oreilles. La verité eſt, que noſtre Caméleon n'avoit point d'autres ouvertures en la teſte que ces deux narines, par leſquelles il y a apparence qu'il reſpire, parce que ſa gueule eſt ordinairement fermée ſi exactement qu'il ſemble n'en point avoir, ſes deux machoires eſtant jointes par une ligne preſque imperceptible, quoy que Solin ait écrit qu'il a la gueule inceſſamment ouverte: ce qui peut faire croire que Solin & la pluſpart de ceux qui ont

peint le Caméleon n'en ont point vû de vivant; car ils le font la gueule ouverte, ce qui ne luy eſt ordinaire que quand il eſt mort.

Ces machoires eſtoient garnies de dents, ou pluſtoſt d'un os dentelé, qui ne nous a point paru luy ſervir à manger ; parce qu'il avalle les mouſches & les autres inſectes qu'il prend ; ſans les maſcher. Ælian dit qu'il ſe deffend contre le ſerpent, à l'ayde d'un grand feſtu qu'il prend à ſa gueule ; & il y a apparence que ſes dents luy peuvent ſervir pour le tenir plus ferme : mais il faut entendre qu'il le tient en travers, pour empécher que le ſerpent ne le puiſſe engloutir, comme il a de couſtume d'avaller les grenoüilles & les lezards tous entiers : Car il n'y a point d'apparence d'expliquer cet endroit d'Ælian ainſi que font Geſner & Aldrovandus, qui conçoivent que le Caméleon ſe ſert de ce feſtu comme d'un bouclier ou d'une épée avec quoy il ſe deffend contre le ſerpent comme un eſcrimeur feroit ; car il n'eſt pas aſſez agile pour cela.

La gueule eſt fenduë d'une maniere toute particuliere: Car au lieu que les autres animaux ont d'ordinaire l'ouverture des levres plus petite que celle des machoires; les levres du Caméleon ſont fenduës par delà la machoire de la longueur de deux lignes, & cette continuation de fente deſcend obliquement en bas.

La forme, la ſtructure, & le mouvement de ſes yeux avoit quelque choſe de fort particulier. Ils eſtoient aſſez gros ayant plus de cinq lignes de diametre. Ils paroiſſoient ſphæriques s'avançant en dehors de toute la moitié de leur globe, laquelle eſtoit couverte d'une ſeule paupiere faite en forme de callotte percée d'un trou par le milieu, ce trou n'ayant pas une ligne de largeur. Par ce petit trou la prunelle qui eſtoit brillante, brune, & bordée comme d'un petit cercle d'or, ſe voyoit aſſez aiſémẽt, quoy qu'Ariſtote diſe que ce cercle ne ſe peut voir qu'apres que la paupiere a eſté oſtée par la diſſection : Cette paupiere étoit chagrinée de meſme que le reſte de la peau; & quand le corps ſe varioit de pluſieurs couleurs faiſant des taches qui eſtoient en divers temps de differentes figures, celles de l'œil demeuroient toûjours de la meſme ſorte : car des barres ou bandes teintes de la couleur qui ſurvenoit au reſte du corps, partoient du trou de la paupiere & s'épandoient vers la circonference comme des rayons.

Le devant de l'œil paroiſſoit attaché à la paupiere, qui ne ſe hauſſoit & ne ſe baiſſoit pas comme aux autres animaux, qui peuvent donner à leur paupiere un mouvement different de celuy de l'œil; car celuy de noſtre Caméleon ne ſe remuoit point que la paupiere ne ſuiviſt ſon mouvement. Ce que Pline ſemble avoir exprimé,

mais assez improprement, quand il a dit, que la prunelle du Caméleon ne se remuë point, mais que c'est tout l'œil qui se tourne ; car il n'y a point d'animal qui remuë la prunelle lors que tout le reste de l'œil demeure immobile. Mais ce qui est de plus extraordinaire en ce mouvement, est de voir remuër un des yeux lors que l'autre demeure immobile, & l'un tourner en devant en mesme temps que l'autre regarde en arriere ; l'un s'élever au Ciel, quand l'autre s'abaisse vers la terre ; & tous ces mouvemens estre si extrêmes qu'ils portent la prunelle jusques sous la creste qui fait le sourcy, & si avant dans les coins de l'œil, que la veuë puisse découvrir ce qui est tout-à-fait derriere & directement devant, sans que la teste qui est serrée contre les épaules soit tournée. Aristote qui a décrit le Caméleon plus exactement qu'il n'a fait aucun autre animal, a obmis cette particularité du mouvement separé des yeux, qui à la verité n'est point au Caméleon de Mexique ; mais il y a apparence que ce n'est pas celuy-là qu'Aristote a décrit : Il n'a pas aussi observé que ce petit trou de la paupiere se ferme en s'élargissant de travers, jusques à ne faire qu'une fente qui joint fort exactement la partie d'enhaut avec celle d'enbas ; car il dit que les bords de ce trou ne se joignent jamais pour couvrir l'œil. Pline & Solin assurent aussi la mesme chose, & presque tous

les

les Hiſtoriens naturels qui n'ont vû des Caméleons que dans les livres de ces Auteurs.

Cette partie du corps qui s'appelle le tronc, & qui comprend le thorax & le ventre, n'eſtoit à noſtre Caméleon qu'un thorax, ſans avoir preſque de ventre ; ce qu'Ariſtote a mieux remarqué que Pline, qui dit que la poitrine du Caméleon eſt jointe à ſon ventre ; car cela ne luy eſt point particulier, eſtant ainſi en tous les Animaux, qui n'ont jamais rien entre la poitrine & le ventre : Mais quand Ariſtote dit, que la poitrine du Caméleon, ainſi qu'aux poiſſons, eſt jointe à l'hypogaſtre, qui eſt la partie baſſe du ventre ; il fait fort bien entendre que les coſtes deſcendent dans les Iles, où les autres Animaux n'ont que les apophyſes tranſverſes des lombes, le reſte eſtant ſans os, & pour cette raiſon appelé vuide par Hippocrate.

Ses quatre pieds eſtoient pareils : Ils differoient ſeulement en ce que ceux de devant eſtoient pliez en arriere, & ceux de derriere en devant ; & l'on pourroit dire que ce ſont quatre bras qui ont leur quatre coudes en dedans, eſtant compoſez chacun comme d'un *humerus*, joint avec deux os ſemblables à un *radius* & un *cubitus* : Et Solin s'eſt trompé quand il a dit, que les pieds du Caméleon ſont joints au ventre ; car au noſtre ceux de derriere eſtoient articulez avec l'os *iſchion*, & ceux de devant

eſtoient attachez aux omoplates.

Les quatre pattes eſtoient compoſées chacune de cinq doigts, & reſſembloient mieux à des mains qu'à des pieds : Elles eſtoient, tant celles de devant que celles de derriere, fenduës en deux; ce qui faiſoit comme deux mains à chaque bras, & deux pieds à chaque jambe : car bien qu'une de ces parties n'euſt que deux doigts & l'autre trois, elles eſtoient neantmoins auſſi larges l'une que l'autre, les doigts qui eſtoient deux à deux eſtant plus gros que ceux qui eſtoient trois à trois. Ces doigts eſtoient enfermez enſemble ſous une meſme peau comme dans une mitaine, & n'eſtoient point diſtinguez qu'en la derniere jointure, à laquelle les ongles ſont attachez. La diſpoſition de ces pattes eſtoit differente en ce que celles de devant avoient deux doigts en dehors & trois en dedans, au contraire de celles de derriere qui en avoient trois en dehors & deux en dedans.

Avec ces pattes il empoignoit les petites branches des arbres de meſme que le Perroquet, qui pour ſe percher partage ſes doigts autrement que le reſte des oyſeaux qui en mettent toûjours trois devant & un derriere, où le Perroquet en met deux derriere de meſme que devant.

Les ongles qui eſtoient un peu crochus, fort pointus, & d'un jaune paſle, ne ſortoient que de

la moitié hors la peau, l'autre moitié eſtoit enfermée & cachée deſſous ; ils avoient en tout deux lignes & demie.

Sa queuë reſſembloit aſſez bien à celle d'une Vipere, ainſi que Pline remarque, ou à celle d'un grand Rat; ce que Marmol qui a écrit l'Hiſtoire de l'Affrique en Eſpagnol, ſemble avoir voulu dire quand il compare cette queuë à celle d'une Taupe, parce que le peu de reſſemblance qu'il y a entre la queuë d'un Caméleon & celle d'une Taupe doit faire croire que Marmol, ſuivant la couſtume de la pluſpart de ceux qui font les Relations de ce qu'ils ont vû dans les païs eſtrangers, a meſlé ſans diſtinction ce qu'il a lû avec ce qu'il a vû, & qu'il a pris ce qu'il dit de la queuë du Caméleon dans quelque Autheur Italien, parce que *Topo* qui en Eſpagnol ſignifie une Taupe, ſignifie un Rat en Italien.

Or la queuë de noſtre Caméleon n'eſtoit ſemblable à celle d'une Vipere ou d'un Rat, que lors que ſon enflure la rendoit ronde ; car autrement elle avoit tout du long les trois eminences qui ſe voyent ſur le dos, comme il a eſté dit, qui ſont les rangées des apophyſes épineuſes & obliques des vertebres; & outre cela elle avoit encore deux autres rangées faites par les apophyſes tranſverſes. Il ne manquoit jamais à entortiller cette queuë autour des branches, & elle luy ſervoit comme d'une cinquiême main : quand il

marchoit il la laiſſoit rarement traiſner ſur terre; mais il la tenoit parallelle aux lieux où il marchoit.

Son marcher eſtoit plus lent que celuy d'une Tortuë, mais tout-à-fait ridicule, en ce que ſes jambes n'eſtant pas courtes & embaraſſées comme ſont celles de la Tortuë, mais fort libres & dégagées, il les portoit avec une gravité qui paroiſſoit affectée, parce qu'elle ſembloit eſtre ſans ſujet. C'eſt pourquoy Tertullien dit, qu'on croiroit que le Caméleon fait pluſtoſt ſemblant de marcher qu'il ne marche en effect.

Quelques-uns eſtiment que ce marcher eſt une marque de la timidité que l'on dit eſtre extrême en cet animal: Mais parce qu'il eſt certain que la crainte, quand elle n'eſt point aſſez grande pour oſter tout-à-fait le mouvement, donne une grande force à celuy des jambes, dans leſquelles on croit qu'elle fait deſcendre toute la chaleur & toute la vigueur qui a abandonné le cœur; Il y a bien plus d'apparence que cette lenteur eſt l'effet d'une grande precaution qui fait agir avec circonſpection: Car il ſemble que le Caméleon choiſit les endroits où il doit poſer ſes pieds, & quand il monte ſur les arbres il ne ſe fie point à ſes ongles, bien qu'ils ſoient plus pointus que ceux des Ecurieux qui graviſſent ſi legerement par tout; mais s'il ne peut empoigner les branches à cauſe de leur groſſeur,

il cherche long-temps les fentes qui ſont à l'écorce pour y affermir ſés ongles.

AYant ouvert noſtre Caméleon apres ſa mort, nous trouvaſmes, lors que la peau qui couvroit le Thorax & le ventre fut levée, qu'il n'y avoit deſſous que des membranes qui joignoient les coſtes enſemble, & qui tenoient lieu de muſcles intercoſtaux. Ces membranes qui eſtoient ſi tranſparentes que l'on voyoit les entrailles au travers, eſtoient teintes de vert en la region du Foye.

Tout le ventre ayant eſté diviſé par le milieu juſqu'au cartilage xiphoïde, le Foye ſe preſenta, hors duquel la veſicule du fiel s'élevoit juſques à toucher aux fauſſes coſtes; nous appelons ainſi les coſtes qui ne ſont pas jointes au *Sternum*, & qui ſont d'une façon particuliere au Caméleon, ainſi qu'il ſera expliqué cy-apres. Nous trouvaſmes la veſicule entre les deux lobes; Belon la met dans le gauche: Elle eſtoit de la groſſeur d'un pois, preſque ronde, d'un vert brun; ſon col produiſoit le conduit cholidoque qui s'alloit inſerer au deſſous du pylore.

Le Foye qui eſtoit d'un rouge fort brun, & d'un parenchyme aſſez ferme, dans lequel on diſcernoit facilement des cavitez ou conduits, eſtoit partagé en deux lobes dont le droit paroiſſoit quelque peu plus grand que le gauche.

Le Ventricule eſtoit ſous le foye, qui ſembloit n'eſtre que la continuation de l'œſophage qui s'élargiſſoit un peu dans le ventre, le long duquel il deſcendoit aſſez droit & ſe recourboit ſeulement un peu vers le pylore où il ſe retreſſiſſoit, & là ces membranes devenoient fort dures. Ce qui nous fit eſtonner comment ce conduit ſi eſtroit & fait par une membrane ſi dure, pouvoit donner paſſage aux mouſches qui eſtoient entieres dans les inteſtins ; & nous jugeaſmes qu'il falloit que le pylore fuſt capable d'une diſtention pareille à celle de l'orifice interne de la matrice. Ce ventricule eſtoit de meſme ſubſtance & de meſme couleur que l'œſophage, l'un & l'autre eſtant compoſé de membranes blanches & non tranſparentes, comme eſtoient toutes les autres qui ſe trouvoient dans le ventre. L'œſophage & le ventricule, avoient enſemble la longueur de trois pouces & demy. A la ſortie du pylore l'inteſtin s'élargiſſoit & devenoit plus gros que le ventricule, faiſant trois replis, l'un au droit du pylore, le ſecond au bas du ventre, où eſtant deſcendu il remontoit vers le ventricule où il faiſoit le troiſiéme reply, pour redeſcendre vers l'anus. Sa longueur eſtoit de ſept pouces & il conſervoit ſa meſme groſſeur juſques à ſon extremité. Il eſtoit fort noir par tout, & on voyoit des membranes dont il eſtoit lié, qui eſtoient le Meſentere, dans leſquelles on remarquoit des

vaiſſeaux encore pleins de ſang: Il y avoit meſme des fibres blanches en forme de veines lactées, & cette membrane du Meſentere qui eſtoit fort tranſparente, avoit en ſon milieu une partie qui s'épaiſſiſſoit & devenoit opaque comme pour former le Pancreas d'Aſellius, ou le Receptacle de Pecquet. Quoy qu'il fuſt impoſſible d'aſſembler les rameaux des vaiſſeaux ſanguinaires épandus dans ce Meſentere, & de les conduire juſqu'à leur tronc; on en voyoit neantmoins un qui fut jugé eſtre celuy de la veine Porte. La veine Cave fut auſſi trouvée ſous le Foye, couchée ſur les vertebres & pleine d'un ſang fort noir.

Il n'y avoit aucune apparence de Ratte: Tous les Auteurs diſent auſſi que le Caméleon n'a point de Reins, mais nous trouvâmes deux chairs couchées en long de haut en bas aux deux coſtez de l'épine, en la region des lombes & de l'os *ſacrum* que nous priſmes pour les Reins. Ces chairs ſe ſeparoient aſſez aiſément de cet endroit ſur lequel elles eſtoient attachées, pour ne pouvoir eſtre priſes pour les muſcles *Pſoas*; & elles n'eſtoient liées fermement qu'à l'endroit ou l'extremité de l'inteſtin ſe joint au commencement de la matrice. Cette particularité a fait croire à Monſieur Gaſſendi que ces chairs dont il parle dans la vie de Monſieur de Peireſc, qui avoit eu la curioſité de nourrir des Caméleons, pourroient eſtre les Teſticules. Elles eſtoient de la

longueur d'un pouce, larges de prés de deux lignes par le milieu, & elles alloient en s'étreſſiſſant juſques au bout, faiſant la figure d'une lancette. Elles avoient d'épaiſſeur les deux tiers d'une ligne : leur parenchyme eſtoit d'un rouge pâle aſſez ſolide & abbreuvé en dedans de beaucoup de ſeroſité ; ce qui nous les fit prendre plûtoſt pour des Reins que pour des Teſticules ; & ce qui fortifioit encore davantage cette opinion eſtoit une cavité qu'elles avoient chacune en leur milieu ſelon leur longueur, formée d'une membrane aſſez dure qui pouvoit paſſer pour le baſſinet du Rein. Malphigius a obſervé de pareils conduits dans les reins des oyſeaux, que neantmoins Harvæus dit eſtre ſolides & ſans aucune cavité.

La Matrice ou Portiere eſtoit un conduit qui aboutiſſoit à l'anus : Ce conduit ou col de la Matrice eſtoit ſitué ſur ces chairs que nous croyõs eſtre les Reins, & ſous l'extremité de l'inteſtin comme aux oyſeaux, & tout au contraire qu'il n'eſt d'ordinaire aux autres animaux où l'inteſtin eſt ſur l'os ſacrum, & la veſſie au deſſus du col de la Matrice. Cette Matrice eſtoit comme aux brutes compoſée de deux cornes qui ſortoient de ſon col & s'alongeoient juſqu'à la longueur de trois pouces & demy, & retournoient au meſme endroit, faiſant comme deux anſes quand on les tiroit de dedans la region des Iles où elles

où elles eſtoient pliées : Elles n'avoient pas plus d'une ligne de large, & quelquefois moins en pluſieurs endroits où elles s'étreſſiſſoient faiſant comme des nœuds : Mais nous ne trouvaſmes point d'œufs, ny dans leur cavité, ny dans les membranes d'alentour qui ſont ce que l'on appelle l'*Ovarium*.

La pluſpart de toutes ces parties, à ſçavoir, le Foye, le Ventricule & les Inteſtins, eſtoient ſouſtenus & ſuſpendus par une forte membrane ou ligament, qui en maniere d'un Mediaſtin deſcendoit de la region du Cartilage xiphoïde juſqu'au bas du ventre. Il y avoit auſſi de pareilles membranes qui du meſme endroit du Cartilage xiphoïde s'écartoient à droit & à gauche, qui eſtoient ce qu'Harvæus prend pour le Diaphragme aux oyſeaux, & que Fabricius nie eſtre un Diaphragme, parce qu'elles ne ſont point muſculeuſes : Et en effet, ces membranes eſtoient tranſparentes n'ayant rien de charnu ; elles eſtoient ſeulement doubles & jointes à pluſieurs autres diverſement figurées, comme il apparut lors qu'ayant fait ſouffler dãs l'Aſpere Artere, tous les deux grands vuides qui reſtoient à droit & à gauche des viſceres ſuſpendus au milieu, s'emplirent ſoudainement par l'enflure de ces membranes, qui ne ſe diſcernoient point avant que l'on euſt ſoufflé ; & cette enflure n'emplit pas ſeulement ces cavitez, mais elle jetta de-

hors de coſté & d'autre des productions en maniere de veſſie de carpe branchuës, les unes de la groſſeur & de la longueur du doigt, les autres plus petites qui ſortoient d'autres productions plus groſſes qui ſervoient comme de tronc aux autres. Au milieu de ces deux grands amas de differentes productions de veſſies qui repreſentoient le Poumon droit & le Poumon gauche, il s'élevoit encore une veſſie unique qui ſembloit tenir lieu du petit lobe, qui ſe trouve en beaucoup d'animaux au milieu de la poitrine dans la cavité du Mediaſtin. Ces membranes ainſi eſtenduës par le vent eſtoient blanches & un peu tranſparentes & paroiſſoient fort delicates; mais elles eſtoient fortifiées par des fibres entrelacées en maniere de reſeau. Quand on ceſſoit de ſouffler, toutes ces membranes retombant & ſe colant les unes aux autres faiſoient diſparoiſtre toutes ces veſſies, qui en effet ne ſont autre choſe que des productions du Poumon.

Geſner dit que des entrailles du Caméleon, il n'y a que les Poumons qui ſont viſibles: Mais Ariſtote a remarqué avec plus de verité que les animaux à quatre pieds qui font des œufs, ont un Poumon qui ne ſe voit preſque point, ſi on ne ſouffle dedans pour l'enfler. En effet, tout ce qui paroiſſoit à la place où doit eſtre le poumon, n'eſtoit avant qu'il fuſt enflé, que comme deux petites chairs de couleur de roſe de la groſſeur

d'une febve ſituées de chaque coſté du Cœur ; ce qui a fait dire à Panarolus, que le Caméleon a les Poumons fort petits : Mais ces petites chairs n'eſtoient pas tout le Poumon, elles ne pouvoient paſſer que pour les mébranes du haut du Poumon pliées & ramaſſées, qui en cét endroit eſtoiét ſemées de petites éminences rouges, leſquelles lors que le vent dilatoit ces membranes, paroiſſoient diſperſées ſur l'eſtenduë de leur ſuperficie, & lors que les membranes s'abatoient, ces petites éminences rouges ſe r'approchant l'une contre l'autre faiſoient cette apparence de chair, qui n'eſt point une ſubſtance ſpongieuſe, comme veut Panarolus, mais ſeulement un amas de membranes.

L'Aſpere Artere eſtoit fort courte, compoſée de Cartilages annulaires à l'ordinaire. Elle avoit un Larynx à ſon origine, compoſé comme de deux Epiglottes qui fermoient l'ouverture, faiſant une eſpece de Glotte, qui eſtoit une fente tranſverſale & non droite comme elle eſt aux animaux qui ont quelque eſpece de voix, dont noſtre Caméleon eſtoit entierement privé.

Le Cœur eſtoit aſſez petit n'ayant pas plus de trois lignes de long, il auroit eſté fort aigu, n'eſtoit que ſa pointe paroiſſoit comme couppée. Les Oreilles du Cœur eſtoient fort grãdes principalement la gauche, & un peu plus rouges que le Cœur qui eſtoit aſſez paſle : les vaiſſeaux d'au-

tour du Cœur eſtoient fort pleins de ſang.

Le Cerveau ſe trouva ſi petit qu'il n'avoit guere plus d'une ligne de diametre, & n'eſtoit pas deux fois plus large que la Moëlle de l'Epine qui eſtoit fort blanche, le cerveau eſtant d'un gris rougeaſtre.

Les nerfs Optiques n'eſtoient point ſi courts que le Cerveau leur fuſt continu & attaché aux yeux, ainſi qu'Ariſtote les décrit: Ils n'eſtoient point auſſi comme Panarolus les repreſente, qui dit qu'ils ſortent ſeparément du Cerveau, mais qu'ils ne ſe rejoignent point: Car il y avoit deux éminences au Cerveau qui eſtoient les origines des nerfs Optiques, & ces éminences apres s'eſtre jointes, ſe ſeparoient en deux filets longs chacun de huit lignes, qui s'inſeroient dans le globe de l'œil hors ſon axe à l'ordinaire. Ce globe eſtoit couvert d'une Conjonctive, au deſſous de laquelle eſtoit l'inſertion des muſcles de l'œil qui n'eſtoient point des fibres, comme dit Panarolus, ny des petites poulies, comme Jonſton veut, mais de la veritable chair muſculeuſe.

Sur toute la conjonctive eſtoit un muſcle Orbiculaire qui colloit la paupiere ſur l'œil, auquel elle eſtoit adherante, en ſorte qu'elle ſervoit à donner à la paupiere le meſme mouvement qu'à l'œil: Son action particuliere eſtoit de fermer le petit trou rond de la paupiere. Ce muſcle

eſtant levé on voyoit l'Iris toute entiere, que Jonſton dit manquer au Caméleon: Elle eſtoit de couleur iſabelle, bordée en ſon extremité interieure du petit cercle d'or dont il a déja eſté parlé. La Cornée eſtoit fort mince, le devant de la Sclerotique fort épais & fort dur, & le derriere tres-mince, la Choroïde noire ſous l'Iris & bleüaſtre à l'oppoſite dans le fond, la Retine fort épaiſſe & un peu rougeaſtre, les Humeurs toutes aqueuſes, en ſorte qu'on ne les pouvoit pas aiſément diſtinguer : Le Cryſtallin meſme ſembloit eſtre confondu avec les autres Humeurs.

Prés de l'endroit par où les nerfs Optiques entrent dans les Orbites, pluſieurs fibres de nerfs fort déliez entroient auſſi, qui paſſant dans le vuide qui eſt au milieu des deux Orbites penetroient dans un grand *Sinus* qui eſtoit dans l'os de la machoire ſuperieure qui fait le muſeau où ſont les trous des narines. Ce *Sinus* eſtoit plein d'une chair dure, fibreuſe, & fort rouge, au travers de laquelle les conduits des narines paſſoient, ces conduits eſtant formez par une membrane jaune aſſez dure : Ils eſtoient obliques, allant depuis l'ouverture de la narine en montant dans le *Sinus*, & ils deſcendoient en ſuite dans le Palais, qui couvroit par une production membraneuſe aſſez dure, l'extremité de chaque conduit, dans lequel nous ne trouvaſmes

rien qui puſt porter l'air vers quelque organe pour l'oüye.

Ariſtote a remarqué que la pluſpart des poiſſons entendent, quoy qu'ils n'ayent point de conduit pour l'oüye; mais nous n'avons trouvé ny conduit ny aucune marque dans les façons de faire de noſtre Caméleon, qui nous puſt faire croire qu'il euſt le ſens de l'oüye: en ſorte qu'il eſt vray de dire, que c'eſt un animal qui ne reçoit & qui ne rend aucun ſon.

Les nerfs qui ſont produits par la Moëlle de l'Epine ſe voyoient aſſez aiſément quand les entrailles furent oſtées: Ils ſortoient à l'ordinaire d'entre les Vertebres, & quelques-uns de ceux qui ſe devoient diſtribuër aux bras ſortoient d'entre les Vertebres ſuperieures du Thorax, parce que les Vertebres du col qui eſt fort court, n'en pouvoient pas fournir aſſez. Ils entroient dans la capacité du Thorax trois de chaque coſté, qui s'uniſſoient & en ſuite eſtant diviſez retournoient vers l'Omoplate. Ceux qui ſont deſtinez pour le mouvement des jambes entroient de meſme aux coſtez de l'os *ſacrum*, s'uniſſoient & ſe diviſoient en ſuite pour ſe diſtribuër à la Jambe. Entre chaque Coſte on en voyoit un, qui eſtant ſorty du bas de ces Vertebres au haut de laquelle la Coſte eſt articulée, traverſoit en montant obliquement vers cette coſte, & l'accompagnoit juſqu'au bout.

Aristote dit que le Caméleon n'a point de chair qu'aux machoires & au commencement de la queuë ; le nostre en avoit par tout le corps, à la reserve du bas du Thorax & du ventre, où au lieu des muscles intercostaux & de ceux de l'*Abdomen*, il n'y avoit que des membranes transparentes, mais doubles & fibreuses, qui furent estimées estre capables d'ayder au mouvement que les costes doivent avoir pour la respiration du Caméleon qui est fort lente; le principal organe de ce mouvement des costes devant estre une chair qui descendoit aux deux costez de l'Epine proche de leur articulation, qui pouvoit estre le muscle *Sacrolumbus*. Toute l'Epine, la Queuë, le haut du Thorax, les Bras & les Jambes estoient garnies de chairs musculeuses, rouges, fibreuses, dont les tendons blancs & argentez estoient si visibles qu'il auroit esté fort aisé d'en faire une Myotomie, tous ces muscles estant sans graisse, dont nous n'avons trouvé aucune apparence dans tout l'animal, si ce n'est qu'on prenne pour de la graisse quatre ou cinq petits grains semblables à du millet, qui estoient attachez aux membranes qui empliſſoient les intervalles des costes. Mais la petitesse de ce sujet qui le rendoit facile à se dessecher promptement, nous a empéchez de faire nos observations aussi particulieres qu'il le merite.

La derniere observation que nous avons faite,

mais qui n'eſt pas la moins conſiderable, eſt ſur ſa Lãgue, dont la ſtructure & l'uſage ſont tout-à-fait extraordinaires : Nous trouvaſmes qu'elle eſtoit compoſée d'une chair blanche aſſez ſolide, longue de dix lignes, large de trois, ronde & un peu applatie vers l'extremité : elle eſtoit creuſe & ouverte par le bout comme un ſac, ſemblable en quelque ſorte au bout de la trompe d'un Elephant. Cette langue eſtoit attachée à l'os Hyoïde par le moyẽ d'une eſpece de Trompe en forme de boyau, de ſix pouces de longueur, & d'une ligne de groſſeur, ayant une membrane par deſſus, & une ſubſtance nerveuſe en dedans. La membrane eſtoit couverte de taches tout du long, comme ſi elle avoit eſté imbuë en dedans d'un ſang noiraſtre extravaſé & inégalement amaſſé en pluſieurs endroits : La ſubſtance nerveuſe du milieu eſtoit ſolide & compacte, quoy que fort mollaſſe, & ne ſe diviſoit pas aiſément en filets comme les nerfs qui ſortent de la moëlle de l'Epine. Cette Trompe ſervoit à jetter la Langue qui luy eſtoit attachée en s'allongeant, & à la retirer en s'acourciſſant ; & nous avons crû que quand elle s'acourciſſoit, il falloit que la membrane qui la couvre fuſt enfilée par un ſtyle de ſubſtance cartilagineuſe, fort licé & fort poly, au bout duquel la Trompe eſtoit attachée, & ſur lequel ſa membrane ſe pliſſoit comme un bas de ſoye ſur une Jambe : car nous n'avons pû

connoiſtre

connoiſtre bien certainement comme cette Langue peut eſtre retirée autrement. Ce Style, qui eſtoit long d'un pouce, prenoit ſa naiſſance du milieu de la baſe de l'os Hyoïde, de meſme qu'il s'en trouve à la Langue de pluſieurs oyſeaux.

La Langue eſtoit ſemée de quantité de vaiſſeaux apparens à cauſe du ſang qui y eſtoit en grande abondance, ainſi que dans tout le reſte du corps: ce qui nous fit eſtonner qu'Ariſtote ait dit que le Caméleon n'a du ſang qu'autour du Cœur & des Yeux; & que la pluſpart des Modernes le mettent au rang des animaux qui ont peu de ſang.

Il y a apparence que ce n'eſt point le peu de conte que les Anciens ont fait des particularitez de cette Langue, qui les a empéchez d'en parler; & que ſi ils avoient vû à quoy le Caméleon l'employe, ils n'auroient pas pû croire qu'il ne vit que d'air. Car cette Langue luy ſert à la chaſſe des animaux dont il ſe nourrit; & c'eſt une choſe qui nous ſurprit, que la viteſſe avec laquelle nous luy viſmes darder cette Langue ſur une mouſche, & celle avec laquelle il la retira dans ſa gueule avec la mouſche, que l'on dit qu'il ne manque jamais à prendre par le moyen d'une glu naturelle qui ſuë inceſſament de cette Langue, comme nous avons obſervé, & qui s'amaſſe & s'épaiſſit dans ſa cavité, qui ne penetre point

dans la Trompe à laquelle cette Langue eſt attachée : en ſorte que pour avaler ce qu'il a collé au bout de ſa Langue, il faut qu'il ſe faſſe une eſpece d'action periſtaltique par la Langue, dont les parties ſucceſſivement jointes & preſſées contre le Palais, y font couler juſques au goſier ce qui doit eſtre avalé. Une quantité de rides que nous viſmes en travers ſur l'extremité de cette Langue, nous a fait juger que cela ſe doit faire ainſi.

Cependant Marmol qui dit avoir vû quantité de Caméleons vivans, avec le deſſein de s'éclaircir ſur cet uſage particulier de leur Langue, aſſure qu'elle ne leur ſert point à prendre les inſectes, & que tout ce qu'il a obſervé de cét Animal ne luy ſçauroit faire perdre l'opinion qu'il a que ſa ſeule nourriture eſt l'air & les rayons du Soleil.

Neantmoins nous luy avons trouvé le Ventricule & les Inteſtins remplis de mouſches & de vers, apres luy en avoir vû avaller de la façon que nous venons de dire: Nous avons auſſi remarqué que les excremens qu'il rendoit preſque tous les jours eſtoient meſlez de quantité de bile jaune & verd brun, & tels qu'ils ſont aux animaux qui ſe nourriſſent d'autre choſe que d'air: ce que Nidermayer, Medecin du Landgrave de Heſſe, qui porta en 1619. un Caméleon vivant, de Malte en Allemagne, avoit déja obſervé. Le noſtre vuida

meſme pluſieurs fois des pierres de la groſſeur d'un pois, qu'il n'avoit point avalées, mais qui s'eſtoient engendrées dans ſes Inteſtins, ainſi que nous reconuſmes apres les avoir examinées curieuſement : Car on trouva que ces pierres eſtoient ſi legeres qu'eſtant miſes dans le vinaigre diſtillé elles s'élevoient du fond du vaiſſeau quand on l'agitoit, qu'elles s'y diſſolvoient, & qu'une qui s'y fendit enfermoit en ſon milieu la teſte d'une mouſche, autour de laquelle la matiere pierreuſe s'eſtoit amaſſée.

Cela nous fit juger que la Lienterie que Panarolus dit eſtre perpetuelle au Caméleon, n'eſtoit point la maladie du noſtre, puiſque retenant les choſes utiles il ne rejettoit que celles qui ſont ſuperfluës, & qui ne doivent point eſtre gardées. Il eſt bien vray qu'il rendoit des mouſches qui paroiſſoient preſque auſſi entieres qu'il les avoit priſes: mais on ſçait que cela arrive aux Serpens, qui rejettent les animaux entiers comme il les ont avalez ; & perſonne n'ignore que la maniere de tirer le ſuc nourriſſier des alimens, eſt differente en divers animaux ; que quelques-uns doivent diſſoudre ce qu'ils mangent, & que pour cela ils le maſchent premierement, & le reduiſent en ſuite en liqueur dans leur eſtomac; que d'autres qui avalent ſans maſcher, ont une chaleur & des eſprits aſſez puiſſans pour extraire le ſuc dont ils ont beſoin, ſans briſer ce qui le

contient ; de meſme que l'on voit que le ſuc des raiſins, ſe tire auſſi bien d'un rapé où les grains demeurent entiers, que d'une cuve où ils ſont écachez.

Par ces obſervations nous cruſmes n'avoir pas moins de ſujet de douter de la verité de la propoſition que les Anciens avoient avancée touchant la nourriture Aërienne du Caméleon, que nous en avions eu de rejetter celle qu'ils ont eſtablie touchant le changement de couleur qu'ils ont dit luy arriver par l'attouchement des differentes choſes dont il approche, apres avoir obſervé qu'à la reſerve de la blancheur que noſtre Caméleon prit dans un linge, toutes les autres couleurs dont il ſe couvrit ne luy vinrent point des choſes qu'il touchoit : Et il eſt raiſonnable de croire, que la blancheur qu'il receut dans un linge froid où on le tint quelque temps caché ſous un manteau, eſtoit un effet de la froideur qui le fait ordinairement paſlir, parce que ce jour-là eſtoit le plus froid de tous ceux pendant leſquels nous l'avons vû.

Et afin que les Phyſiciens & ceux qui eſtudient la Morale, n'ayent point regret aux beaux ſujets d'exercer leur Philoſophie qu'ils croyoient avoir trouvez dans les particularitez extraordinaires que les Anciens avoient laiſſées par écrit ſur les merveilles de la nourriture & du changement de couleur du Caméleon ; nous

croyons que les nouvelles obſervations du mouvement de ſes Yeux, & de celuy de ſa Langue, & de la maniere de changer de couleur ſelon ſes paſſions, ne ſont pas moins capables d'occuper leur eſprit.

Car pour faire entendre que les flatteurs manquent de candeur, & que les eſprits vains & ambitieux ſe repaiſſent de rien, il n'eſt point neceſſaire qu'il ſoit vray que le Caméleon prend toutes les couleurs horſmis la blanche, & qu'il ne ſe nourrit que de vent: Et l'on pourra trouver autant de ſujet de moraliſer, mais avec plus de verité, ſur ce que le Caméleon qui eſt ſans Oreilles & preſque ſans mouvement dans la pluſpart de ſes parties, n'a de la promptitude qu'à la Langue à qui rien n'échappe, & aux yeux qui veulent tout voir à la fois.

Les Phyſiciens auront auſſi beaucoup à travailler avant qu'ils ayent éclaircy d'où vient la neceſſité que la Nature a impoſée à tous les autres animaux de remuër les deux Yeux enſemble d'une meſme façon. Car le Caméleon fait voir que ce n'eſt point là jonction des nerfs Optiques qui fait cette neceſſité, ainſi que pluſieurs croyent. Ils auront encore aſſez de peine à dire quelle vertu pouſſe ſi loin, & retire preſque en meſme temps cette Langue, & meſme à en trouver des exemples. Car le mouvement des muſcles que l'on attribuë à la differente poſition de

leurs fibres qui les fait accourcir & alonger, n'a rien de proportionné à la viteſſe du mouvement de cette Langue, ny à la grandeur de l'eſpace qu'elle parcourt. Car quand noſtre main eſt portée avec viteſſe par l'eſpace de ſept pouces, qui eſt celuy que nous avons remarqué que la Langue du Caméleon fait, l'accourciſſement des muſcles qui font remuër la main, ne va jamais gueres que juſques à la longueur de deux lignes, c'eſt à dire la quarantiême partie de l'accourciſſement de cette Langue. Et quoy qu'il y ait quelque apparence de dire qu'elle eſt pouſſée, & s'il faut dire ainſi, comme crachée par l'effort du vent dont les Poumons ſont enflez, & qu'elle eſt retirée par le nerf qui eſt au milieu de la Trompe, qui apres avoir eſté allongé par cet effort, fait revenir en retournant à ſon premier eſtat, & retire ſoudainement la Langue; il y a cette difficulté, que cela ne ſe pourroit faire ſans beaucoup de bruit, & nous avons remarqué que cét élancement de Langue n'en produit point du tout.

Il y a encore une choſe aſſez difficile à concevoir, qui eſt ce que devient cette ſubſtance nerveuſe qui emplit le milieu de la Trompe à laquelle ſa Langue eſt attachée, & où elle ſe peut ranger lors que la Langue ſe retire dans la gueule: Car lors qu'elle y eſt, la racine de la Langue touche preſque à l'extremité du Style cartilagi-

neux, ſur lequel, ſuppoſé que la membrane de la Trompe ſe pliſſe & s'enfile comme nous avons dit, ce nerf ne peut pas eſtre enfilé de meſme à cauſe qu'il eſt trop ſolide & trop compacte : Et cette ſolidité empéche auſſi de croire qu'il ſe retreſſiſſe & rentre comme en luy-meſme pour revenir de la longueur de ſix pouces qu'il a quand il eſt eſtendu, à celle d'une ligne à laquelle il eſt reduit eſtant racourcy.

On ne peut pas dire auſſi qu'il ſe recourbe; comme le Col de la Tortuë lors qu'elle retire la teſte dans ſon écaille : parce que cette courbure ſe fait à l'ayde de divers muſcles qui plient ce Col compoſé de pluſieurs Vertebres, & que de tels organes ne ſe trouvent point en la Langue du Caméleon. On peut ſeulement dire, que cet accourciſſement a quelque rapport avec celuy des cornes d'un Limaçon, & qu'une ſi grande longueur eſt ainſi reduite preſque à rien en cette Trompe, par l'augmentation de ſa largeur, & par une grande dilatation cauſée par la puiſſante & ſoudaine rarefaction du ſang noiraſtre & groſſier qui paroiſt inégalement diſperſé dans toute la longueur de la Trompe. Neantmoins cela n'explique point encore aſſez la choſe; parce que ſi la rarefaction cauſe la dilatation qui fait le racourciſſement, elle ne ſçauroit produire en ſuite l'allongement dans le meſme organe ; & il faut ſuppoſer que l'allongement vient de la rarefa-

ction qui ſe fait dans l'une des deux parties dont cette Trompe eſt compoſée, par exemple, dans le nerf qui eſt au milieu, & que l'accourciſſement arrive lors que la rarefaction ſe fait dans l'autre partie, à ſçavoir dans la membrane qui eſt au deſſus, par le moyen d'une differente ſituation des fibres dans l'une & dans l'autre de ces parties; ainſi qu'il y a apparence que l'allongement & l'accourciſſement de la Langue des autres animaux ſe fait: mais la groſſeur & la ſubſtance charnuë des autres Langues, ſont des diſpoſitions à faire ces actions qui manquent entierement à celle du Caméleon, quoy qu'il les faſſe ſans comparaiſon avec beaucoup plus de force; ce qui rend ce mouvement merveilleux & difficile à comprendre.

Mais ſur tout le changement de couleur arreſtera long-temps les curieux avant que d'en avoir découvert la cauſe, & de pouvoir determiner s'il ſe fait par Reflexion, comme Solin eſtime; ou par Suffuſion, comme Seneque a penſé; ou par le changement des diſpoſitions des particules qui compoſent ſa peau, ſuivant la doctrine des Carteſiens. Il eſt pourtant vray que la Suffuſion eſt la plus aiſée à comprendre, principalement à ceux qui auront obſerué que la peau du Caméleon a une couleur naturelle, qui eſt un gris bleüaſtre que l'on luy voit par l'envers quand elle eſt écorchée; que l'on enleve aiſément

ment, grand nombre de petites pellicules de deſſus chacune des éminences qui ſont les ſeules parties de la peau qui changent de couleur, & que ces pellicules ſont ſeparées ou aiſement ſeparables les unes des autres; au lieu que celles qui compoſent le reſte de la peau ſont collées exactement enſemble. Car ces choſes ayant eſté remarquées, on trouvera quelque probabilité à croire que la bile, dont cét animal abonde, eſtant portée à la peau par le mouvement des paſſions, s'inſinuë entre les pellicules, & que ſelon que la bile entre ſous une pellicule plus proche ou plus éloignée de la ſuperficie exterieure des éminences, elle les teint de jaune ou de verdaſtre. Car on void par experience que le jaune meſlé avec le gris bleüaſtre fait une eſpece de vert; en ſorte qu'il n'eſt pas difficile de concevoir que la meſme bile jaune répanduë ſous une pellicule fort mince la faſſe paroiſtre jaune, & qu'eſtant ſous une peau plus épaiſſe elle meſle ſon jaune avec le gris bleüaſtre de cette peau, pour produire un gris verdaſtre, qui avec le jaune ſont les deux couleurs que le Caméleon prend quand il eſt au Soleil où il ſe plaiſt: Car lors qu'il eſt émû par des choſes qui l'importunent, il n'eſt pas inconvenient que l'humeur noire & aduſte qui eſt dans ſon ſang eſtant portée à la peau y produiſe les taches brunes qui y paroiſſent quand il ſe faſche, de meſme que

nous voyons que nos visages deviennent rouges, jaunes ou lividés selon que les humeurs qui sont naturellement de ces differentes couleurs, y sont portées. Aussi par cette mesme raison, lors que par un mouvement contraire les humeurs dont la peau est naturellement imbuë rentrent dans les vaisseaux, ou se dissipent en sorte que d'autres ne succedent point en leur place, la peau devient blanche par la separation des pellicules qui composent les petites éminences; cette blancheur leur arrivant de mesme qu'à nostre epiderme, lors qu'estant desecché & separé par petites lames dans la maladie apellée *pityriasis* la peau blanchit extraordinairement, & semble estre frotée de farine. On pourra trouver quantité de telles raisons probables avant que d'en avoir rencontré une dont on puisse demonstrer la verité.

Mais pour finir nos Observations sur le Caméleon par quelque chose de plus solide que n'est cette Philosophie des couleurs, nous rapporterons les remarques que nous avons faites sur ses Os dont nous gardons le Squelete, où nous avons remarqué beaucoup de particularitez considerables.

Les os qui composoient le Crane, sembloient n'estre faits que pour soustenir les muscles Crotaphites qui empliſſoient toute la teste, tant au dessus qu'en dedans, d'une chair blanchastre &

fibreuſe. Les trois creſtes qui eſtoient ſur la teſte s'aſſembloient en une pointe vers le derriere, dont les deux qui couvrent les yeux comme des ſourcils, laiſſoient de grands vuides, faiſant chacune une maiere de *zygoma*. La principale cavité du Crane conſiſtoit dans les Orbites : car celle où le Cerveau eſt contenu, eſtoit ſans comparaiſon plus petite. Ces deux Orbites eſtoient couvertes l'une dans l'autre, en ſorte que les yeux ſe touchoient en dedans, ainſi qu'il ſe voit en pluſieurs oyſeaux : Ce que Pline a fort bien décrit quand il a dit que les yeux du Caméleon ſont fort grands & peu ſeparez l'un de l'autre : car cette petite ſeparation ne ſe peut pas entendre de celle qui eſt à la face entre chaque œil, parce qu'elle eſt tres-grande en tous les Caméleons ; cette petite diſtance des yeux l'un de l'autre en la face eſtant propre à l'homme, de meſme que la grande eſt particuliere au Mouton, ſelon la remarque d'Ariſtote.

Chaque moitié de la machoire inferieure eſtoit compoſée de deux os articulez par Diarthroſe, l'apophyſe qui va de l'angle de la mâchoire au condyle, qui s'articule avec l'os des temples, eſtant un os ſeparé.

L'Epine du dos, comprenant la queuë, auoit ſoixante & quatorze vertebres, deux au col, dix-huit au thorax, deux aux lombes, deux à l'os *ſacrum*, & cinquante à la queuë. La premiere du

col eſtoit la ſeule qui avoit ſon apophyſe épineuſe tournée en haut, & qui contre l'ordinaire eſtoit receuë des deux coſtez : Toutes les autres avoient dans leur corps une cavité dans la partie ſuperieure qui recevoit, & dans l'inferieure une teſte qui eſtoit receuë, & qui faiſoit une eſpece de ginglyme. Toutes en general avoient leurs ſept apophyſes, excepté les vertebres de la queuë qui en avoient huit, à ſçavoir deux épineuſes, une plus grande, & une autre deſſous fort petite, avec les deux tranſverſes & les quatre obliques, par le moyen deſquelles toutes les vertebres eſtoient articulées, les apophyſes obliques ſuperieures d'une vertebre paſſant ſur les inferieures de la vertebre qui eſt au deſſus de ſoy.

Les Coſtes que Geſner met au nombre de ſeize eſtoient dix-huit de chaque coſté, & de trois eſpeces. Les deux premieres d'enhaut n'alloient point juſqu'au *ſternum*, non plus que les trois dernieres d'enbas : La troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme y eſtoient jointes, par des appendices qui n'eſtoient point cartilagineuſes, mais de meſme ſubſtance que les coſtes : Et ces deux ſortes de coſtes eſtoient jointes enſemble par un angle qu'elles faiſoient, l'une deſcendant en bas, & l'autre remontant vers le *ſternum*. Les dix autres coſtes n'eſtoient point attachées au *ſternum*, mais chacune eſtoit jointe à

celle qui luy eſt oppoſée, par l'extremité d'une appendice commune, & qui alloit de la coſte droite à la gauche, apres s'eſtre courbée au milieu de la poitrine & du ventre. Le *ſternum* eſtoit compoſé de quatre os, dont le premier eſtoit fort large & fait en forme de trefle.

Les Omoplates eſtoient ſi longues qu'elles alloient depuis l'épine du dos juſques au *ſternum*, auquel elles ſe joignoient ſervant de Clavicules. Les os Innominez eſtoient joints par les os *pubis* à l'ordinaire ; mais l'*iſchium* n'eſtoit point fermement articulé au *ſacrum* par le moyen d'un cartilage : c'eſtoit l'os des Iles qui y eſtoit attaché par un ligament laſche. Les os Innominez faiſoient un trou par devant de chaque coſté, mais qui eſtoit formé en partie par l'os *pubis*, & en partie par l'*iſchium*.

L'*Humerus* qui s'articuloit avec l'Omoplate par ginglyme ainſi que le *Femur* l'eſt ordinairement avec le *Tibia*, avoit une apophyſe proche de ſa teſte pareille à un *Trochanter* ; & le *Femur* qui s'articuloit avec l'*Iſchium* par énarthroſe, n'avoit point de Trochanters.

Les Jambes tant de devant que de derriere eſtoient pareilles, eſtant compoſées chacune de deux os qui reſſembloient mieux à un *Radius* & à un *Cubitus* qu'à un *Peroné* & à un *Tibia*, parce qu'ils eſtoient articulez tous deux au *Femur* auſſi bien qu'à l'*Humerus*, & qu'ils eſtoient capa-

eſtant plus probable que la vapeur qui ſort du figuier ſauvage ſoit capable de donner de la vigueur au Cameleon, que la froideur de l'hyver: mais nous ne laiſſaſmes pas d'en faire l'experience parce qu'elle eſtoit fort aiſée, & nous ne reconnuſmes en effet aucun changement dans ſes façons de faire; car il demeura toujours dans ſa froideur & dans ſa tranquilité ordinaire.

FIN.

Θ Θ
Λ Λ
Π
G
A
L
F
K
H
M
E
D
C
X
V
X
Y
S
V
T
S
Q
Q
Q
O
P
N
R
Γ
Γ
K
Z
Z
Δ
K

EXPLICATION DE LA FIGVRE du Caméleon.

IL eſt repreſenté vivant, perché ſur un arbre un peu penché vers le coſté qu'il montre, afin de faire voir le deſſus de la teſte & le deſſous du ventre autant qu'il eſt poſſible.

Dans les parties que la Diſſection peut faire connoiſtre

A eſt la Veſicule du Fiel.
B le lobe gauche du Foye.
CC le droit.
D l'OEſophage.
E le Ventricule.
F le Pylore.
G le canal Cholidoque.
H la veine Porte.
I la veine Cave.
KKK les Inteſtins.
LM une membrane qui tenoit toutes ces parties liées enſemble & ſuſpenduës.
N le premier os du *ſternum*.
O le lobe gauche du Foye.
P la partie ſuperieure du Poumon enflée & ſemée de taches rouges.
QQQ le reſte du Poumon enflé.
R l'aſpre Artere liée pour tenir le Poumon enflé.
SS l'Os Hyoïde.
T le Style cartilagineux auquel la Trompe qui ſoûtient la langue eſt attachée.
VV la Trompe.
XX la Langue.
Y la Trompe racourcie.
ZZ les Reins.
ΓΓ les cornes de la Matrice.
Δ le col de la Matrice.
ΚΚ l'Inteſtin.
ΘΘ les Yeux.
ΛΛ les nerfs Optiques.
Π le Cerveau.

On n'a pas crû que le Squelete eût beſoin d'explication à cauſe de la netteté de la figure & de l'exactitude avec laquelle il eſt écrit dans le Diſcours.



LE CASTOR.

IL estoit d'autant plus necessaire de remarquer exactement toutes les parties du Castor, que l'on n'en a point fait jusqu'icy de description exacte; les Anciens n'ayant presque rien dit de cét Animal, & les Modernes s'estant plus arrestez à parler de son naturel, qu'à examiner la structure de son corps.

Celuy qu'on a disséqué à la Bibliotheque du Roy avoit esté pris en Canada aux environs de la riviere de S. Laurent. Il ressembloit à une Loutre; mais il estoit plus grand & plus gros, & pesoit plus de trente livres. Sa longueur estoit d'environ trois pieds & demy depuis le bout du museau jusqu'à l'extremité de la queuë; & sa plus grande largeur, de prés de douze pouces.

Le poil, qui couvroit tout son corps à la reserve de la queuë, n'estoit pas par tout semblable: mais il y en avoit de deux sortes, qui estoient

meſlées enſemble & qui differoient en longueur auſſi bien qu'en couleur. Le plus grand eſtoit long d'un pouce & demy ou environ, & gros comme des cheveux; ſa couleur étoit brune, tirant un peu ſur le minime, mais fort luiſante; & ſa ſubſtance eſtoit ferme & ſi ſolide que l'ayant coupé de travers on n'y pût appercevoir aucune cavité, meſmes avec le microſcope. Le plus court n'avoit qu'environ un pouce de longueur: Il y en avoit beaucoup plus que de l'autre; il paroiſſoit auſſi plus delié; & il eſtoit ſi doux que le duvet le plus fin ne l'eſt pas davantage. Le mêlange de ces deux ſortes de poils ſi differens ſe trouve en beaucoup d'Animaux; mais il eſt plus remarquable dans le Caſtor, dans la Loutre & dans le Sanglier; & il ſemble qu'il leur eſt auſſi plus neceſſaire. Car ces Animaux eſtant ſujets à ſe traiſner dans la fange; outre le poil court que la Nature leur a donné pour les deffendre du froid, ils avoient beſoin d'un autre poil plus long pour recevoir la bouë & l'empeſcher de penetrer juſqu'à la peau.

Sa Teſte avoit cinq pouces & demy de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'au derriere de l'occiput, & cinq pouces de largeur à l'endroit des os qui font l'éminence des jouës. Ses oreilles reſſembloient à celles d'une Loutre: Elles eſtoient rondes & fort courtes, reveſtuës de poil par dehors, & preſque ſans poil par dedans.

On dit que cét Animal ſe plaiſt fort à ronger les arbres, & qu'il les coupe pour ſe faire des loges ; & en effet ſes dents eſtoient faites d'une maniere tres-propre à cela. Il en avoit à l'extremité du muſeau quatre inciſives, deux en chaque machoire, de meſme que les Eſcurieux, les Rats, & les autres Animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'embas eſtoit de plus d'un pouce ; mais celles d'enhaut n'avoient qu'environ dix lignes, & ſe gliſſoient au dedans des autres ne leur eſtant pas directement oppoſées. Pour ce qui eſt de leur figure, elles eſtoient demy rondes par devant, & fort tranchantes par le bout, qui eſtoit taillé en biſeau de dedans en dehors. Leur couleur eſtoit blanche en dedans; & en dehors, d'un rouge clair tirant ſur le jaune, preſque comme celle du ſaffran baſtard. Les unes & les autres eſtoient larges d'environ deux lignes à la ſortie de la machoire, & de plus d'une ligne à leur extremité. Outre ces dents inciſives, il y en avoit ſeize molaires, c'eſt à dire huit de chaque coſté, quatre en bas & quatre en haut : Elles eſtoient directement oppoſées les unes aux autres, & n'avoient rien de particulier.

Pour ce qui eſt des Yeux, nous ne les pûmes pas examiner, parce que les Rats, ou quelques Animaux ſemblables les avoient mangez.

La ſtructure des pieds eſtoit fort extraordi-

naire,& faiſoit aſſez voir que la Nature a deſtiné cét Animal à vivre dans l'eau auſſi bien que ſur la terre. Car quoy qu'il euſt quatre pieds, comme les animaux terreſtres ; neantmoins ceux de derriere ſembloient plus propres à nager qu'à marcher, les cinq doigts dont ils eſtoient compoſez eſtant joints enſemble, comme ceux d'un Oye, par une membrane qui ſert à cét Animal pour nager · Mais ceux de devant eſtoient faits autrement ; car il n'y avoit point de membrane qui tint les doigts joints enſemble ; & cela eſtoit neceſſaire pour la commodité de cét Animal qui s'en ſert comme de mains pour manger, de meſme que les Eſcurieux. En effet la proportion de ces doigts, leur ſituation, & la figure de la paume rendent ces Pattes tout à fait ſemblables à des mains ; & quand Mathiole dit qu'elles ſont differentes des mains d'un Singe, il fait bien voir qu'il a confondu le Caſtor avec la Loutre, qui a les doigts des pieds de devant garnis de peaux comme ceux de derriere : ce qu'il a peut-eſtre inferé de ce que dit Pline, que le Caſtor eſt entierement ſemblable à la Loutre, à la reſerve de la queuë. La longueur des pieds de devant eſtoit de trois pouces depuis le talon juſqu'à l'extremité du plus grand doigt : ceux de derriere eſtoient plus longs & avoient ſix pouces depuis l'extremité du talon juſqu'au plus long

qui eſtoit le ſecond des doigts. Outre ces cinq doigts qui eſtoient tous garnis par le bout d'ongles taillez de biais & creux par dedans comme des plumes à écrire, il y avoit en la partie externe de chaque pied de devant & de derriere un petit os qui faiſoit une éminence & qu'on auroit pû prendre pour un ſixiéme doigt, ſi il euſt eſté ſeparé du pied; mais comme il ne l'eſtoit pas, il ſemble qu'il ne ſervoit qu'à donner au pied plus de force & plus d'aſſiette.

La Queuë eſt principalement ce qui a fait mettre le Caſtor au nombre des Amphibies: Car elle n'a aucun rapport avec le reſte du corps, & ſemble plus tenir de la nature des Poiſſons que de celle des Animaux terreſtres. Elle eſtoit couverte d'un épiderme compoſé d'écailles qu'une pellicule joignoit enſemble. Ces écailles eſtoient de l'épaiſſeur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la pluſpart, d'une figure hexagone irreguliere. Celles du deſſus de la queuë eſtoient fort peu differentes de celles du deſſous; ſi ce n'eſt qu'entre quelques-unes de celles du deſſous il ſortoit tantoſt un, tantoſt deux, & quelquefois trois petits poils qui eſtoient tournez de haut en bas & n'avoient qu'environ deux lignes de longueur. Pour ce qui eſt de la couleur, elles étoient d'un gris brun un peu ardoiſé; mais dans les jointures l'épiderme paroiſſoit d'une couleur un

peu plus obſcure. Quand on a couroyé la peau de ce Caſtor, les écailles de la Queuë ſont tombées, mais leur figure y eſt demeurée emprainte; & cette partie de la peau où eſtoient les écailles eſt devenuë fort blanche & d'une ſubſtance ſemblable à celle d'un Poiſſon tel que pourroit eſtre le Marſoüin ou le Renard-marin. Auſſi en diſſequant la Queuë nous trouvaſmes que la chair en eſtoit aſſez graſſe, & qu'elle avoit beaucoup de conformité avec celle des gros Poiſſons.

Au reſte la grandeur & la figure de cette Queuë eſtoient tres-remarquables. Elle avoit environ onze pouces de longueur, & à la racine elle n'eſtoit large que de quatre pouces: De là elle alloit en augmentant inſenſiblement de coſté & d'autre juſqu'à ſon milieu, où elle avoit cinq pouces; & en ſuitte elle diminuoit toûjours juſqu'au bout, où elle ſe terminoit en ovale. Au contraire elle eſtoit plus épaiſſe vers ſa racine qu'en tout le reſte de ſa longueur: Car elle avoit en cét endroit prés de deux pouces d'épaiſſeur, & diminuoit peu à peu vers l'autre bout; de ſorte que dans ſon milieu elle n'avoit pas plus d'un pouce d'épaiſſeur, & ſe trouvoit reduite à cinq lignes & demie en ſon extremité. Les bords de ſa circonference eſtoient ronds & aſſez épais, quoy qu'ils fuſſent beaucoup plus minces que le milieu.

L'ouverture

L'ouverture par où cet Animal rend ſes excremens, eſtoit ſituée entre la Queüe & les Os-pubis, environ deux pouces plus haut que le commencement de la Queuë, & trois pouces & demy plus bas que ces Os. Elle eſtoit de figure ovale, longue d'environ neuf lignes, & large de ſept. La peau d'alentour eſtoit noiraſtre & ſans poil, & elle ſe reſſerroit & ſe dilatoit aiſément non pas par un ſphincter comme l'anus des autres animaux, mais ſimplement comme une fente. Cette Ouverture eſtoit commune à la ſortie de l'urine auſſi bien qu'à celle des autres excremens : Car outre que l'anus ou l'extremité du Rectum y aboutiſſoit, on voyoit paroiſtre un peu au deſſus, dans la partie anterieure, l'extremité de la Verge de cet Animal.

Nous remarquaſmes aux parties laterales du dedans de cette Ouverture commune, deux petites cavitez, une de chaque coſté, où nous vouluſmes introduire le ſtylet : Mais nous ne puſmes le faire paſſer du dedans de l'Ouverture vers le dehors ; & à travers la peau du dehors nous ſentiſmes deux eminences que nous reconnuſmes en ſuitte eſtre les poches ou veſſies qui contiennent le Caſtoreum : Et comme c'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Animal, nous les examinaſmes avec une exactitude particuliere.

Les Naturaliſtes en ont parlé diverſement. Quelques uns aſſurent que le Caſtoreum eſt enfermé dans les Teſticules du Caſtor ; & Elian dit meſmes que cet Animal connoiſſant que les hommes ne le pourſuivent que pour avoir cette liqueur ſi utile dans la Medecine , arrache ſes Teſticules lorſqu'il ſe voit preſſé par les Chaſſeurs , & les leur abandonne comme pour ſa rançon : D'autres tiennent que le Caſtoreum ne ſe trouve pas dans les Teſticules du Caſtor , mais dans des poches particulierement deſtinées pour recevoir cette liqueur.

Pour nous éclaircir de la verité, nous dépoüillaſmes noſtre Caſtor de ſa peau ; & apres l'avoir levée , nous découvriſmes à l'endroit où nous avions remarqué ces eminences, quatre grandes Poches ſituées au bas des Os-pubis. Les deux premieres étoient placées au milieu , & plus élevées que les deux autres : Elles repreſentoient toutes deux enſemble une forme de cœur , dont le haut eſtoit environ un pouce au deſſous des Os-pubis, & les coſtez apres s'eſtre étendus circulairement s'approchoient pour ſe reünir en la partie ſuperieure de l'Ouverture commune. La plus grande largeur de ces deux Poches priſes enſemble, eſtoit d'un peu plus de deux pouces ; & la longueur depuis le haut de chacune juſqu'à l'Ouverture commune eſtoit auſſi d'environ

deux pouces. Elles paroiſſoient exterieurement d'une couleur cendrée, & rayées de pluſieurs lignes blanchaſtres de la figure de celles qu'on voit aux truffes. Leur tunique externe eſtoit ſans rides ny replis, & paroiſſoit claire & tranſparente ; de ſorte que ſa couleur ſembloit eſtre empruntée de la tunique qui eſtoit au deſſous. Et en effet ayant ouvert une de ces Poches, nous trouvaſmes que la tunique interne eſtoit d'une couleur cendrée ; que de plus elle eſtoit charnuë, & qu'elle avoit au dedans pluſieurs replis ſemblables à ceux de la Caillette d'un Mouton, entre leſquels nous trouvaſmes les reſtes d'une matiere griſaſtre qui avoit une odeur fetide, & qui y eſtoit ſi fort attachée qu'il ſembloit qu'elle en fiſt partie. Ces replis s'étendoient dans toutes les deux Poches, qui avoient communication l'une avec l'autre par une ouverture de plus d'un pouce, & n'étoient ſeparées que par le fond.

Au bas de ces premieres Poches il y en avoit deux autres, l'une à droit & l'autre à gauche, chacune deſquelles avoit la figure d'une poire un peu applattie ou d'une longue amande verte. Elles eſtoient longues chacune de deux pouces & demy, & larges de dix lignes. Leur plus grande largeur eſtoit vers l'extrémité la plus éloignée de l'Ouverture commune des ex-

cremens, & venoit aboutir aux parties laterales de cette Ouverture. De la maniere que ces deux Poches étoient ſituées, elles formoient conjointement avec l'Ouverture commune la figure d'un V fort ouvert, du dedans duquel les deux premieres Poches s'élevoient en forme de cœur, comme nous avons dit.

Ces deux poches inferieures eſtoient aſſez étroitement jointes avec les ſuperieures aux environs de l'Ouverture commune; & il y a de l'apparence que la matiere du Caſtoreum ayant commencé à ſe preparer dans les deux Poches ſuperieures, paſſe dans les deux autres pour s'y perfectionner, & pour acquerir plus de conſiſtence, plus d'onctuoſité, plus d'odeur, & meſmes une couleur plus jaunâtre qui ne paroiſſoit que tres-peu dans les Poches ſuperieures. Auſſi la ſtructure de ces Poches eſtoit fort differente. Il ſembloit que les inferieures fuſſent compoſées de glandes, de meſme que les reins des jeunes animaux : Car en leur ſurface exterieure il y avoit un grand nombre de petits corps ronds, un peu élevez, & d'une grandeur differente, les plus grands n'excedant pas une moyenne lentille. Ils eſtoient tous recouverts de la membrane qui enveloppoit exterieurement toutes les grandes Poches, laquelle n'eſt autre choſe qu'une continuation de la membrane commune des muſcles.

Ayant ouvert pluſieurs de ces petits corps glanduleux, nous trouvaſmes qu'ils eſtoient compoſez d'une chair ſpongieuſe de couleur blanchaſtre tirant ſur le rouge, & qu'ils avoient tous une cavité conſiderable, de ſorte qu'il ſembloit que ce fuſſent autant de petites poches: mais il n'y avoit point de liqueur au dedans, ny aucune autre ſubſtance remarquable.

Comme nous jugeaſmes au toucher qu'il y avoit quelque liqueur dans les Poches dont ces petits corps faiſoient une partie de la ſurface; nous en ouvriſmes une par le fond, conſervant celle de l'autre coſté pour en garder la liqueur. Il ſortit de cette ouverture une liqueur d'odeur deſagreable, jaune comme du miel, onctueuſe comme de la graiſſe fonduë, & combuſtible comme de la terebentine, car elle prenoit feu eſtant expoſée à la flamme d'une bougie. Nous voulûmes voir ſi en preſſant il ne ſe feroit point un reflux de cette humeur dans les Poches ſuperieures ou dans l'ouverture commune des excremens; mais ny l'un ny l'autre n'arriva.

Ayant en ſuite vuidé la liqueur de cette ſeconde Poche, nous apperceuſmes qu'en ſa partie inferieure il y avoit une troiſiême Poche longue d'environ quatorze lignes & large de ſix, qui eſtoit encore pleine de liqueur, & tellement attachée à la membrane de la ſeconde Poche qu'on ne l'en put ſeparer. Elle alloit aboutir en

pointe à la partie laterale de l'Ouverture commune ; mais nous n'apperceuſmes point qu'il y euſt aucune iſſuë dans les cavitez dont nous avons parlé en décrivant cette Ouverture : car nous n'en puſmes rien faire ſortir par là. Il y avoit en la ſurface externe de la troiſiême Poche, de petits corps glanduleux ſemblables à ceux que nous avions remarquez en la ſeconde. Nous trouvâmes dans cette troiſiême Poche un ſuc plus jaune, plus liquide & mieux élabouré que dans les autres : Il avoit auſſi une odeur differente, & il reſſembloit aſſez à un jaune d'œuf, mais ſa couleur eſtoit un peu plus paſle.

Quoy qu'on ne ſe ſoit propoſé dans ce diſcours que de parler de ce qu'on a remarqué dans la diſſection du Caſtor ; il ne ſera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a depuis peu écrit de Canada touchant le Caſtoreum. On mande que les Caſtors ſe ſervent de cette liqueur pour ſe donner de l'appetit lorſqu'ils ſont dégoutez ; qu'ils la font ſortir, en preſſant avec la patte les veſicules qui la contiennent ; & que les Sauvages en frottent les pieges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les y attirer.

Mais pour revenir aux Poches qui contiennent le Caſtoreum, on voit par la deſcription exacte que nous en venons de faire, que ce ne ſont pas les Teſticules du Caſtor comme ſe ſont imaginé pluſieurs Naturaliſtes, dont l'erreur

paroiſtra encore plus évidemment par ce que nous dirons cy-aprés de ces Teſticules.

Sextius, au rapport de Pline, ſe mocquoit de ceux qui croyoient que le Caſtor s'arrache les Teſticules lorſqu'il eſt pourſuivy par les Chaſſeurs, & diſoit que cela eſt impoſſible, parce que cét Animal a les Teſticules attachez à l'épine du dos. Mais il refutoit une erreur par une autre. Car comme a fort bien remarqué Dioſcoride, les Teſticules du Caſtor ſont cachez dans les aiſnes, & non pas attachez à l'épine du Dos. Cependant Amatus Luſitanus & Mathiole, qui ont tous deux commenté Dioſcoride, & qui diſent qu'ils ont diſſequé des Caſtors en preſence de pluſieurs Medecins, aſſurent qu'ils ont trouvé ces Teſticules tellement adherents à l'épine, qu'ils ont eu bien de la peine à les en arracher avec un ſcalpel: Rondelet fait aſſez entendre, quoy qu'il ſe ſoit expliqué là-deſſus en peu de paroles, qu'il eſtoit auſſi de ce ſentiment, lorſqu'il dit que les Poches du Caſtoreum ne ſont pas les Teſticules du Caſtor, parce qu'ils ſont en dedans. L'experience nous a fait voir que ces Auteurs ſe ſont trompez. Car dans le Caſtor que nous avons diſſequé, les Teſticules n'eſtoient pas plus en dedans que les Poches; ils eſtoient ſeulement un peu plus haut, aux parties externes & laterales des Os-pubis à l'endroit

des aiſnes, où nous les avons trouvez entierement cachez, en ſorte qu'ils ne paroiſſoient point au dehors non plus que la verge avant que la peau fuſt levée. Leur figure étoit aſſez ſemblable à celle des Teſticules des Chiens, ſi ce n'eſt qu'ils eſtoient plus longs & moins gros. Ils avoient un peu plus d'un pouce de longueur: leur largeur eſtoit d'un demy-pouce, & leur épaiſſeur d'un peu moins. Pour ce qui eſt de l'Epididyme & de tous les vaiſſeaux neceſſaires à la generation, ils ne differoient en rien de ceux des Chiens.

La Verge nous parut plus ſinguliere. Elle avoit en ſon extrémité au lieu de Balanus un Os long de quatorze lignes & fait en forme de ſtylet, qui eſtoit large de deux lignes dans ſa baſe, & ſe retreciſſant tout à coup, alloit aboutir en pointe. Il y avoit auſſi cela de remarquable, qu'au lieu que la Verge des Chiens remonte de l'Os-pubis vers le nombril, celle-cy deſcendoit en bas vers le trou des excremens où elle ſe terminoit. Elle étoit, comme nous avons dit, cachée; de ſorte qu'avant que d'avoir levé la peau nous ne l'appercevions point, & nous ne pouvions diſcerner de quel ſexe eſtoit cét Animal.

Pour mieux examiner ces parties, nous ouvriſmes le ventre inferieur, & ayant ſuivi les Vaiſſeaux ſpermatiques juſqu'à leur origine, nous les trouvaſmes ſemblables à ceux des

Chiens

Chiens & des autres Animaux. Nous remarquaſmes auſſi que la Verge eſtoit couchée ſur le Rectum, & qu'elle paſſoit au deſſous des deux premieres Poches du Caſtoreum auſquelles elle eſtoit étroitement attachée : que de plus ces poches recevoient leurs veines & leurs arteres des veines & des arteres hypogaſtriques, n'y ayant point d'apparence qu'il y ait d'autres vaiſſeaux qui puiſſent fournir la matiere dont eſt formé le Caſtoreum, ſi l'on ne veut s'imaginer que cela ſe faſſe par l'Urethre, ce qui n'eſt pas probable.

Pour ce qui eſt des autres parties du bas ventre; les muſcles de l'Abdomen, le Peritoine, l'Eſtomach, & la Veſſie, n'avoient rien de remarquable ; & leur ſtructure eſtoit entierement ſemblable à celle des Chiens.

Les Inteſtins eſtoient peu conſiderables, à la reſerve du Cæcum qui eſtoit large de deux pouces & demy, & long de dix. Il eſtoit contre l'ordinaire rangé du coſté gauche au deſſous de la Ratte, d'où il deſcendoit juſqu'à la cavité de l'os des Iles, & s'alloit terminer en une pointe ronde, faiſant une appendice de la longueur d'un pouce : ce fut ce qui nous fit diſtinguer cét inteſtin d'avec les autres. Sa figure n'étoit pas droite, mais un peu courbée, comme le fer d'une faux. Il y avoit en la partie cave de cette courbure un ligament, & un autre en la convexe, tous deux ſemblables à ceux qui ſe-

trouvent ordinairement au Colum des Hommes ; & ces ligamens eſtoient accompagnez de veines & d'arteres qui venoient des meſenteriques & envoyoient d'eſpace en eſpace leurs rameaux dans le corps de ce boyau.

Deux doigts au deſſous du gros bout de la Ratte, il y avoit un petit corps ſpherique fort extraordinaire, qui paroiſſoit de meſme ſubſtance que la Ratte quoy qu'il en fuſt fort éloigné, & qui avoit trois lignes de diametre.

Les autres inteſtins eſtoient ſi peu differens entr'eux que nous ne pûmes jamais diſtinguer le Colum. Leur longueur eſtoit de prés de vingt-huit pieds. Les ayant ouverts, nous trouvâmes au dedans huit vers longs, & ronds, ſemblables à des vers de terre, dont il y en avoit trois de la longueur de ſept à huit pouces, & le reſte d'environ quatre pouces.

La Ratte eſtoit couchée le long du coſté gauche de l'eſtomach, auquel elle eſtoit attachée par huit veines & par autant d'arteres qui faiſoient autant de *vas breve*. Sa couleur eſtoit aſſez rouge, ſa longueur eſtoit de ſept pouces, & ſon épaiſſeur égaloit preſque ſa largeur qui eſtoit d'environ dix lignes.

Nous ne remarquâmes rien de particulier au Foye, ſi ce n'eſt qu'il eſtoit partagé en cinq lobes de la meſme couleur que les lobes du Foye des Chiens.

La Veſicule du fiel eſtoit cachée ſous la partie cave du Foye entre deux de ſes lobes. Elle avoit deux pouces & demy de longueur, & prés d'un pouce de largeur. Tout le bas ventre eſtoit inondé d'une bile épanchée, qui avoit peut-eſtre eſté la cauſe de la mort de cet Animal.

Le Pancreas n'eſtoit preſqu'en rien different de celuy des Chiens. Sa longueur eſtoit de dix pouces; mais il n'avoit pas plus de deux pouces en ſa plus grande largeur.

Quoy que ce Caſtor fuſt aſſez gras principalement par le ventre & par la queüe, neantmoins il ſe rencontra peu de graiſſe dans la tunique adipeuſe des Reins & dans l'Epiploon. Chaque Rein avoit environ un pouce d'épaiſſeur, prés de deux pouces de longueur, & autant de largeur par le milieu.

Le cartilage Xiphoïde eſtoit rond, & large de quatorze lignes; mais aſſez mince, & facile à plier.

Ayant en ſuite ouvert le Thorax nous remarquâmes peu de difference entre toutes les parties qui y eſtoient enfermées, & celles des Chiens. Les Poumons avoient ſix lobes, trois du coſté droit, deux du coſté gauche, & un autre petit qui eſtoit dans le Mediaſtin proche le centre du Diaphragme.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable au-

Cœur, eſt que l'oreille gauche eſtoit plus grande que la droite, ce qui ſe voit encore en quelques autres animaux, mais non pas dans l'homme qui a au contraire l'oreille droite du Cœur plus grande que la gauche.

Nous cherchaſmes le trou de Botalle avec d'autant plus de ſoin que pluſieurs Auteurs modernes ont aſſuré qu'il ſe trouve dans tous les animaux amphibies, & meſmes dans les hommes qui ſe plongent ſouvent & demeurent long-temps dans l'eau. Mais quelque exactitude que nous ayons apportée à en faire la recherche, nous n'avons jamais pû découvrir ce trou dans le Cœur de noſtre Caſtor. Il eſt vray que comme il avoit eſté pluſieurs années enfermé à Verſailles, ſans avoir la liberté d'aller dans l'eau, il s'eſt pû faire que ce trou ſe ſoit bouché, de meſme qu'il arrive au Fœtus lorſqu'eſtant ſorty du ventre de ſa mere il a reſpiré quelque temps: en effet il ſembloit qu'il y euſt eu autrefois en cet endroit une ouverture qui ſe fuſt depuis refermée.

Au deſſous de la veine Coronaire nous trouvaſmes la Noble valvule qui occupoit tout le corps de la veine Cave, & qui eſtoit tellement diſpoſée que le ſang pouvoit eſtre aiſément porté du Foye au Cœur par la veine Cave; mais qu'au contraire il eſtoit empéché de deſcendre du Cœur vers le Foye le long de la meſme veine,

Le Cœur estoit long de deux pouces & demy depuis la base jusqu'à la pointe ; & large de prés de deux pouces.

Dans la dissection que nous fismes du Cerveau, la figure des Sinus nous parut singuliere. Le Sinus superieur qui venoit du costé de l'os Ethmoide, divisoit le Cerveau en partie droite & en partie gauche, & s'avançoit en ligne droite jusqu'au commencement du Cervelet, où estant arrivé il se separoit en deux gros rameaux presqu'en forme d'Y grec, qui alloient à droit & à gauche diviser le grand Cerveau d'avec le Cervelet. Ces deux rameaux en produisoient quatre autres, deux de chaque côté qui en retournant vers l'occiput partageoient le Cervelet en trois parties inégales : celle du milieu qui estoit la plus grande, avoit dix lignes de longueur & cinq de largeur, & estoit faite en ovale. Les deux autres laterales avoient quatre lignes & demy de large, & six de long. Toute l'étenduë du grand Cerveau n'estoit en sa plus grande longueur depuis le nez jusqu'aux tempes, que d'un pouce & huit lignes, & d'un pouce & demy dans sa largeur.

Ayant levé tout le corps de la Dure-mere par la partie anterieure, nous n'y trouvasmes point de Faux sous le grand Sinus. Il y avoit seulement une petite cavité qui estoit formée par la rondeur du Sinus, & l'on voyoit paroistre sous

les rameaux de ce Sinus des traces de ſemblables cavitez.

La ſeparation du grand Cerveau d'avec le Cervelet n'eſtoit reconnoiſſable que par ces ſortes de traces qui n'eſtoient pas profondes. Le Cervelet occupoit toute la partie poſterieure de la teſte : Le Cerveau n'avoit que tres peu d'anfractuoſitez ; & ſa partie externe paroiſſoit pluſtoſt blanche que cendrée. Le reſte du Cerveau eſtoit ſemblable à celuy des autres Animaux: Les Apophyſes Mamillaires eſtoient aſſez groſſes ; mais les Nerfs Optiques eſtoient fort petits au ſortir de la ſubſtance du Cerveau, & ils s'alloient joindre enſemble d'une maniere extraordinaire à cauſe de la longueur de cette jonction qui eſtoit de ſept lignes. En ſuitte ils ſe diviſoient à l'ordinaire pour aller aux yeux qui n'avoient pour orbite qu'un cercle oſſeux.

Pour ce qui eſt des chairs des muſcles & de tout le reſte du corps, nous n'y avons rien trouvé de particulier, ſi ce n'eſt que la chair de la Queüe, comme nous avons déja remarqué, eſtoit differente de celle des autres parties.

FIN.

EXPLICATION DE LA FIGVRE du Caſtor.

IL eſt repreſenté en bas, ayant une moitié du corps, qui eſt la partie de devant, ſur terre, & celle de derriere dans l'eau; parce que l'on a obſervé pendant le temps que l'on l'a nourry qu'il aymoit à plonger ſouvent ſes pattes de derriere & ſa queuë dans l'eau.

Dans la Figure d'enhaut.

A A ſont les Os Pubis.
B le fond de la Veſſie.
C C les deux premieres Poches qui ſont les plus grandes de celles dans leſquelles le Caſtoreum eſt preparé & contenu.
D D les deux ſecondes qui ſont plus petites.
E E deux autres Poches qui font une troiſiéme eſpece, & qui ſont enfermées dans les ſecondes.
D E quantité de petits corps ronds élevez ſur la ſuperficie de la ſeconde & de la troiſiéme eſpece de Poche.
F l'ouverture commune à l'Inteſtin & au paſſage de la Verge.
G le commencement de la Verge.
H H les Epididymes.
I I les Teſticules.
K K les vaiſſeaux Spermatiques preparans.
L L les Deferans.
M M les muſcles Cremaſteres.
N une des Pattes de devant.
O O le Colon.
P le Cæcum.
Q le ligament qui attache le Cæcum, & le long duquel pluſieurs vaiſſeaux ſe gliſſent & ſe perdent dans la membrane de cét inteſtin.

RR le Cerveau.
S le grand Sinus de la dure-mere.
TTTT quatre autres Sinus qui en sont produits & qui separent le Cervelet en trois.
V le Cervelet.
XY l'Os de la Verge.



LE



N

O

O

P

Q

R

R

S

T

T

V

V

V

V

X

Y

B

K

L

A

A

L

K

M

M

I

H

G

H

I

C

C

D

D

E

F

E

Le Clerc Sculp.

LE DROMADAIRE.

NOUS appellons Dromadaire l'Animal qui eſt icy décrit, quoy que l'uſage commun ſoit de donner le nom de Chameau ſimplement à celuy qui comme luy n'a qu'une boſſe ſur le dos, & de Dromadaire à celuy qui en a deux ſuivant Solin, mais contre ce qu'Ariſtote & Pline, & la pluſpart des auteurs en ont écrit qui font deux eſpeces de Chameaux, dont l'un qui retient le nom du genre, a deux boſſes & ſe trouve plus ordinairement aux parties Orientales de l'Aſie, appellé à cauſe de cela *Bactrianus*, & qui eſt plus grand & plus propre à porter de lourds fardeaux: L'autre qui eſt plus petit & meilleur pour la courſe, & qui pour cette raiſon eſt appellé Dromadaire, n'a qu'une boſſe & ſe voit plus communement aux parties Occidentales de l'Aſie à ſçavoir dans la

Syrie & dans l'Arabie. Le Sieur Dipi Arabe qui eſtoit preſent à noſtre diſſection, nous dit que les Chameaux de ſon païs ſont ſemblables au noſtre dont voicy la deſcription.

Il avoit ſept pieds & demy de haut à prendre du ſommet de la teſte juſques aux pieds; cinq & demy depuis la plus haute courbure de l'épine du dos qui eſt la Boſſe; ſix pieds & demy depuis l'eſtomac juſques à la queuë, dont tous les Nœuds ou Vertebres avoient enſemble quatorze pouces, & toute la queüe comprenant le crin, deux pieds & demy, la Teſte avoit vingt & un pouces depuis l'Occiput juſques au muſeau.

Le poil eſtoit d'un Fauve un peu cendré: Il eſtoit fort doux au toucher, mediocrement court, & à peu prés comme à un Bœuf, à la reſerve de quelques endroits où il eſt plus long, comſur la teſte, au deſſous de la gorge, & au devant du col. Mais le plus long eſtoit ſur le milieu du dos où il avoit prés d'un pied. En cet endroit quoy qu'il ſoit fort doux & fort mol, il ſe tenoit élevé, en ſorte qu'il faiſoit la plus grande partie de la Boſſe du dos, lequel lorſque l'on abaiſſoit ce poil avec la main, ne paroiſſoit gueres plus élevé qu'à d'aucuns Chiens ou Pourceaux qui ſont des animaux qui n'ont pas le dos enfoncé comme les Chevaux, les Vaches & les Cerfs l'ont ordinairement: & en effet il y a des

auteurs qui disent que le Dromadaire est engendré du Chameau & du Pourceau. Cela est fort contraire à Aristote qui assure qu'il n'y a point d'animal qui ait le dos bossu comme le Chameau.

Outre ces deux sortes de poil, à sçavoir ce long qui est sur le dos, sur la teste & au col, & le court qui couvre le reste du corps, il y en avoit encore d'une troisiéme espece à la Queüe qui estoit different des autres tant en grosseur qu'en couleur, estant gris & fort dur & tout à fait semblable au crin de la queüe d'un Cheval.

La Teste estoit assez petite à proportion du corps. Le Museau estoit fendu comme à un Liévre, & les dents semblables à celles des autres animaux qui ruminent, n'ayant point de canines ny d'incisives en la machoire d'enhaut, quoy que la teste n'ait point les cornes que la Nature a données à la plus part de ceux qui ruminent. Cardan dit qu'elle a recompensé ce defaut du Chameau, en luy armant les pieds: mais cela ne se trouve point, car il n'a ny corne ny ongle aux pieds qui les puissent rendre dangereux, chaque pied n'estant garny que de deux petits ongles par le bout, & le dessous qui est plat & large estant fort charnu & revestu seulement d'une peau molle, épaisse, & peu calleuse, mais assez propre à marcher en des lieux sablonneux, tels qu'ils sont en Asie & en Afrique. Nous jugeas-

mes que cette peau eſtoit comme une ſemelle vivante, qui ne s'uſe point par la viteſſe & par la continuité du marcher, pour lequel cét animal eſt preſque infatigable: Car quand Ariſtote dit que l'on eſt contraint quelquefois de chauſſer & de munir comme avec des bottes les pieds de ceux qui ſont dans les armées, il ſemble que ce ſoit moins pour les ſoulager des incommoditez qu'ils ſouffrent en marchant, que pour les deffendre des bleſſures qu'ils pourroient recevoir à la guerre: Et l'on peut dire que cette molleſſe de pied qui obeït & s'accommode à l'inégalité des chemins, luy rend les pieds moins capables d'eſtre uſez, que ſi ils eſtoient plus ſolides. Ses Genoux calleux ſont beaucoup plus durs & approchent davantage de la ſolidité de la corne du pied des autres animaux.

Ariſtote a remarqué d'autres particularitez dans le pied du Chameau que nous n'y avons point trouvées: Il dit qu'il eſt fendu en deux par derriere, & en quatre par devant, & que les entredeux ſont joints par une peau comme les pieds d'une Oye, ce qui ne s'eſt point trouvé dãs le noſtre, dont le pied eſtoit ſeulement fendu par deſſus, à quatre & cinq doigts prés de l'extremité, & cette fente n'eſtoit point jointe par une peau; mais au deſſous de cette fente, qui eſt peu profonde, le pied eſtoit ſolide.

Les Calloſitez des genoux eſtoient au nombre

de ſix, à ſçavoir une à chacune des jointures des jambes de devant, la premiere & la plus haute eſtant en arriere à la partie qui eſt proprement le coude, & la ſeconde en devant & plus bas à la jointure qui repreſente le ply du poignet : Chaque jambe de derriere en avoit auſſi une en la premiere & plus haute jointure, qui eſt celle de devant, & qui eſt le veritable genou.

Ariſtote qui n'a remarqué que quatre de ces calloſitez, qu'il appelle Genoux, & qui reprend ſans ſujet un ancien autheur qui eſt Herodote d'en avoir mis ſix, adjouſte encore une choſe plus eſtrange, qui eſt de dire que le Chameau ne plie ſes jambes qu'en ces quatre endroits : car la verité eſt qu'il les plie en huit endroits, comme le reſte des autres animaux à quatre pieds, & qu'il n'y a que les deux plis qui tiennent lieu de talon aux jambes de derriere, qui n'ont point de calloſitez.

Ayant fait ouverture de ces Calloſitez, pour obſerver leur ſubſtance qui eſt moyenne entre la chair, la graiſſe & le ligament, nous trouvaſmes qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus aſſez épais : ce qui nous fit ſonger à ce que quelques autheurs diſent, que les Chameaux ſont ſujets aux Gouttes, & nous jugeaſmes qu'il ſe pouvoit faire que noſtre Dromadaire euſt eſté atteint de cette maladie, qui s'eſtoit termi-

née par une ſuppuration.

Outre ces ſix Calloſitez, il y en avoit une ſeptiéme beaucoup plus groſſe que les autres, au bas de la poitrine, fermement attachée au *Sternum* qui avoit une eminence en cet endroit. Elle avoit huit pouces de long, ſix de large, & deux d'épais : Elle avoit auſſi beaucoup ſuppuré, & on jugea que cette partie n'eſtoit pas moins ſuſceptible de la Goutte que les articles, parce que ſon uſage eſtant de ſouſtenir ſeule tout le corps, pendant que l'on le charge eſtant couché contre terre, ce travail peut rendre cette partie capable de la foibleſſe & de la chaleur qui attirent les humeurs ſur les articles, & qui empéchent qu'ils ne les puiſſent digerer & reſoudre. La grande Sobrieté qui eſt remarquable dans le Chameau, & la Fatigue incroyable qu'il ſouffre ordinairement, font voir que les grands Travaux peuvent produire la Goutte auſſi bien que l'Oyſiveté & la Débauche.

Avant que de faire ouverture pour obſerver les parties du dedans, nous remarquaſmes que le Prepuce qui eſt fort grand & aſſez laſche, ne couvre pas ſeulement l'extremité de la Verge, mais qu'il ſe recourbe en arriere ; ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont crû que le Chameau jettoit ſon urine en arriere, comme le Lion, le Caſtor, le Liévre, &c. dont la Verge ne ſe recourbe point en devant.

LEs parties internes du Chameau ſont aſſez ſemblables à celles du Cheval. Le Foye avoit trois lobes, deux fort grãds, au milieu & au deſſous deſquels il y en avoit un qui eſtoit plus petit & pointu. Le ligament qui tient le Foye ſuſpendu, n'eſtoit pas attaché au Cartilage Xiphoïde, mais au centre du Diaphragme, ſur lequel la membrane du Peritoine qui le couvroit, avoit un luſtre qui le faiſoit paroiſtre comme doré par tout. Le Fiel n'eſtoit point contenu dans une Veſicule, mais épandu par le Foye, dans les canaux Cholidoques Hepatiques.

Le Ventricule qui eſtoit fort grand & partagé en quatre, comme aux autres animaux qui ruminent, n'avoit point cette differente ſtructure que l'on obſerve au dedans des quatre Ventricules, appellez par Ariſtote, Κοιλία, Ἐχῖνος, Κεχρύφαλος & Ὑυστρον, ils eſtoient ſeulement diſtinguez par quelques retreſſiſſemens, qui faiſoient que le premier Ventricule qui eſt grand & vaſte, en produiſoit un autre fort petit, qui eſtoit ſuivy d'un troiſiéme moins large que le premier mais beaucoup plus long; & celuy-là eſtoit ſuivy d'un quatriéme ſemblable au ſecond.

Il y avoit au haut du ſecond Ventricule pluſieurs ouvertures quarrées, qui eſtoient l'entrée d'environ vingt cavitez, faites comme des ſacs placez entre les deux membranes qui compo-

ſent la ſubſtance de ce Ventricule. La veuë de ces ſacs nous fit croire qu'ils pourroient bien eſtre les Reſervoirs où Pline dit que les Chameaux gardent fort long-temps l'eau qu'ils boivent en grande quantité quand ils en rencontrent, pour ſubvenir aux beſoins qu'ils en peuvent avoir dãs les deſerts arides où l'on a accouſtumé de les faire paſſer, & où l'on dit que ceux qui les conduiſent ſont quelquefois contraints par l'extremité de la ſoif, de leur ouvrir le ventre dans lequel ils trouvent de l'eau. Il y a auſſi quelque raiſon de dire que l'inſtinct qu'Ariſtote & Pline ont remarqué avoir eſté donné par la Nature à cét animal, de troubler toûjours avec ſes pieds l'eau qu'il veut boire, pourroit bien eſtre afin de la rendre moins legere, & par conſequent moins propre à paſſer promptement, & plus capable d'y eſtre long-temps gardée.

Les Inteſtins eſtoient de quatre eſpeces. Les premiers à la ſortie du quatriéme Ventricule, eſtoient de moyenne groſſeur, ils avoient ſix pieds de long: Les ſeconds eſtoient comme fraiſez & racourcis par pluſieurs plis, comme le Colon eſt ordinairement diviſé en pluſieurs cellules; ils eſtoient auſſi d'une groſſeur moyenne, & avoient vingt pieds de long: Les troiſiémes eſtoient les plus gros, qui avoient dix pieds de long: Les derniers qui eſtoient les plus menus, avoient cinquante-ſix pieds de long; le tout

faiſant

faiſant onze toiſes, & on en auroit trouvé plus de treize ſi on avoit déplié ceux qui eſtoient fraiſez & racourcis.

La Ratte eſtoit couchée ſur le Rein gauche: elle avoit neuf pouces de long ſur quatre de large, & demy pouce d'épaiſſeur.

La Verge, dont on dit que l'on fait des cordes d'arc, avoit dix-neuf pouces de long. Elle eſtoit fort pointuë par le bout qui ſe courboit & faiſoit comme un crochet d'une ſubſtance cartilagineuſe ſans aucune apparence de *Balanus*. L'extremité de l'Urethre eſtoit une membrane fort mince.

Les Poumons n'avoient qu'un lobe de chaque coſté.

Le Cœur eſtoit d'une grandeur extraordinaire, ayant neuf pouces de long ſur ſept de large; il eſtoit fort pointu.

La ſtructure de la Langue eſtoit aſſez remarquable, en ce qu'au contraire de toutes les Langues qui ſont par tout aſpres de dedans en dehors par le moyen de quantité de petites eminences qui tendent de dehors en dedans, une partie de cette Langue-cy les avoit de dedans en dehors. Car la moitié vers l'extremité qui eſtoit fort mince, eſtoit aſpre à l'ordinaire de dedans en dehors; mais l'autre moitié proche de la racine qui eſtoit fort épaiſſe, avoit vers le milieu un petit rond, comme un centre entre pluſieurs

éminences qui couvroient toute cette ſeconde moitié de la Langue, & dont les pointes eſtoient toutes détournées de ce centre, faiſant une aſpreté lors que l'on les touchoit en allant vers ce centre. Parmy ces eminences il y en avoit d'autres diſpoſées en deux rangs, en ligne droite, cinq à chaque rang, qui eſtoient comme des nombrils, formez par des plis tournez en rond d'une ſtructure fort delicate.

Tout le Cerveau, comprenant le Cervelet, n'avoit que ſix pouces & demy de long ſur quatre de large. Le Nerf Optique eſtoit percé ſuivant ſa longueur de quantité de trous pleins de ſang. Les Apophyſes mammillaires eſtoient fort grandes & creuſes chacune par deux conduits, dont l'un paroiſſoit en rond & l'autre en croiſſant, par la ſection tranſverſale.

La Glande Pineale eſtoit de la groſſeur d'une petite aveline, & comme compoſée de trois autres Glandes, qui laiſſoient une enfonceure au milieu.

EXPLICATION DE LA FIGVRE du Dromadaire.

IL eſt repreſenté dans la Figure d'embas en ſorte que l'on peut voir les quatre eſpeces de calloſitez qui ſont aux parties ſur leſquelles il s'appuye quand il eſt couché ; à ſçavoir les deux calloſitez des jambes de devant, celle de la cuiſſe, & celle de la poitrine: Ses pieds ſont auſſi levez en ſorte qu'ils laiſſent voir une partie de la plante.

Dans la Figure d'enhaut.

A eſt le premier & le plus grand des quatre Ventricules.
Γ l'œſophage.
B le ſecond Ventricule.
C le troiſiéme.
D le quatriéme.
Δ le Pylore.
E F G H la Langue.
H G la partie qui eſt aſpre de dedans en dehors à cauſe de quantité de petites eminences pointuës.
E F celle qui a de plus grandes eminences tournées du meſme ſens que les petites.
E G Celle qui a auſſi de grandes eminences, mais qui ſont tournées à l'oppoſite des petites.
E le centre des grandes eminences.
I la Glande Pineale.
K le deſſous du pied qui eſt ſolide & reveſtu d'une peau aſſez molle & delicate.

L le deſſus qui eſt un peu fendu.
M la Verge.
N l'ouverture qui eſt le paſſage du premier & grand Ventricule dans le ſecond.
O O O O le ſecond Ventricule coupé en quatre.
P P P P les ouvertures des ſacs qui ſont entre les tuniques du ſecond Ventricule.





A
Γ
B
C
D
Δ
I
K
A
O
A
O
N
O
P
P
P
P
o
A
L
M
F
E
G
H

L'OURS.

LA grandeur & l'épaiſſeur du poil dans lequel tout le corps de l'Ours eſt caché de telle ſorte qu'il ne ſemble eſtre qu'une maſſe qui n'a preſque aucune apparence d'animal, la fait appeller avec raiſon *Informe* par Virgile : Mais il n'y a perſonne qui ne le trouve tout-à-fait *Difforme*, lors que la peau luy eſtant oſtée ſa veritable figure ſe peut voir ſans empeſchement. Cette Difformité, de meſme que celle du Singe qui eſt eſtimé la plus laide de toutes les beſtes, eſt fondée ſur la Reſſemblance mal priſe, qu'ils ont l'un & l'autre avec le plus beau de tous les animaux, par la regle generale & toûjours veritable, que la Depravation des choſes les plus parfaites eſt la pire.

Ce qui rend le corps de l'homme admirable, ſelon l'opinion de Galien, eſt la ſtructure des Pieds & des Mains, laquelle diſtingue ſon corps d'auec celuy des autres animaux, de meſ-

me que le Raiſonnement fait la difference des ames. Cette Structure eſt tout-à-fait extravagante dans l'Ours, en ce qu'ayant quelque choſe qui approche en apparence de ce qui fait la perfection de ces organes, il ſe trouve qu'en effet ce qui eſt le plus important dans leur conformation, eſt depravé ou manque tout-à-fait dans l'Ours. Galien remarque deux choſes qui ſont principalement neceſſaires pour la commodité de l'uſage de ces parties, à ſçavoir dans la Main que ſes cinq doigts ſoient generalement diviſez en deux parties, y en ayant quatre joints enſemble qui ſont comme d'une meſme eſpece, & un cinquiéme à part, qui en eſt ainſi ſeparé pour ſervir à l'action principale de la main qui eſt de Prendre; & dans le pied, qu'il ſoit compoſé du Talon d'une-part, & des cinq doigts qui luy ſont oppoſez de l'autre, comme les quatre de la Main ſont oppoſez au poulce, pour rendre le marcher plus aſſeuré, & plus ferme par la differente application de ces deux parties à la figure des choſes ſur leſquelles on marche.

Pline qui a parlé de la reſſemblanee que les Pieds & les Mains de l'Ours ont avec ces parties de l'homme, ne l'a pas bien entenduë la faiſant conſiſter dans la poſition des coudes & des genoux qu'il dit eſtre au Singe & en l'Ours comme en l'homme, & au contraire des autres animaux qui ont les genoux en arriere & les coudes en

devant. Car la verité eſt que tous les animaux ont ces parties tournées d'une meſme façon, quoy qu'en diſe Ariſtote ; & que ce qui fait que l'on y trouue de la difference, vient de ce que l'on prẽd aux brutes les Talons pour les Genoux, & le Poignet pour le Coude; parce que l'os qui fait le Talon de l'homme, eſt tellement allongé aux brutes qu'il eſt pris pour la Jambe, & que le Poignet qui en l'homme eſt compoſé d'un amas de huit petits os preſque-ronds, que l'on appelle le Carpe, a dans la pluſpart des brutes un de ces os fort long & que l'on prend pour la Jambe de devant, quoy qu'il ne ſoit proprement qu'un des os du Carpe. De ſorte que les Jambes & les Bras de l'Ours ſont ſeulement en cela comme en l'homme qu'ils ſont charnus, quoy qu'Ariſtote diſe qu'il n'y a que l'homme qui les ait ainſi; que l'os du Talon eſt court, & qu'il forme une partie de la plante du pied ; qu'il y a cinq Orteils amaſſez enſemble & oppoſez au Talon; & que ſa main a auſſi les os du Carpe preſque égaux & ramaſſez comme nous : Mais il n'a point en ſa main de Pouce ſeparé des quatre autres doigts, & le plus gros des cinq qui compoſent la Main, & qui n'a que cette groſſeur qui le puiſſe faire paſſer pour un Pouce, eſt placé tout au contraire qu'en l'homme, eſtant au dehors & à la place du petit doigt, de meſme qu'au pied où le plus gros Orteil eſt auſſi en dehors. Pour ce qui eſt du pied

il ne poſe point d'ordinaire ſur le Talon, qui à cauſe de cela eſt couvert de poil de meſme que la jambe, & n'a point les calloſitez ny ce genre de peau particuliere qui munit la plante du pied, & qui marque les endroits ſur leſquels il poſe en marchant. Au contraire, ſa Main a comme un Talon, cette calloſité qui eſt en la paume de la main eſtant interrompuë par la peau peluë, pour recommencer un peu plus haut une autre calloſité. Enfin les doigts de la main ſont auſſi tres-mal formez & mal propres pour leurs uſages, eſtant gros, courts & ſerrez l'un contre l'autre comme aux pieds.

La ſubſtance de ces parties n'eſt pas moins particuliere ny moins remarquable que leur ſtructure. Pline & Plutarque rapportent que c'eſt un manger excellent; & Michaël Herus dit qu'en Allemagne elles ſont encore à preſent reſervées pour la table des Princes, à qui on ſert des pattes d'Ours ſalées & enfumées. Nous remarquaſmes que cette ſubſtance bonne à manger doit eſtre un ligament graiſſeux, fort blanc & fort delicat, épais environ de deux doigts, qui occupe le dedans des pieds & des mains, & on peut douter, ſi il n'y a point d'apparence qu'il puiſſe ſortir quelqu'humidité de cette partie, qui ait donné lieu à Ælian & à Pline, de dire que l'Ours vit quarante jours en lechant ſeulement ſon pied droit.

Les

Les Ongles de noſtre Ours eſtoient attachez à la derniere Phalange des doigts de la meſme maniere qu'au Lion, ayant par la ſtructure particuliere de cet article, que nous avons décrit dans le Lion, la faculté de tenir ſes Ongles élevez en marchant pour en conſerver les pointes: mais il paroiſſoit que noſtre Ours avoit negligé de ſe ſervir de cette faculté, parce que ſes ongles eſtoient uſez juſques à prés de la moitié. Ils eſtoient noirs & bien moins grands qu'au Lion, à ce que l'on pouvoit juger par ce qui en reſtoit. La maniere dont ces Ongles eſtoient uſez, faiſoit voir que leur ſubſtance eſt bien differente de celle du Lion. Car dans celuy que nous avons diſſequé les ongles eſtoient auſſi quelque peu uſez en une patte, mais de la meſme ſorte que du bois fibreux ſeroit uſé; au lieu que ceux de l'Ours l'eſtoient comme du fer; c'eſt à dire, que les ongles du Lion ſont compoſez de fibres ſeparables, à cauſe qu'ils ſont d'une ſubſtance heterogene, & que les ongles de l'Ours ſont d'une ſubſtance plus égale & plus compacte.

Les Dents eſtoient ſemblables à celles du Lion, ſi ce n'eſt qu'elles eſtoient beaucoup plus petites: c'eſt pourquoy on dit qu'il n'employe que ſes pattes pour rompre les filets & pour déchirer les toiles des Chaſſeurs, parce que la groſſeur & l'épaiſſeur de ſes levres l'empeſche de ſe ſervir de ſes dents. Ces levres ont auſſi une figu-

re assez extraordinaire, celles d'embas estant repliées & découppées au droit des deux coins en forme d'une creste de Cocq.

La longueur de tout le Corps estoit depuis le bout du museau jusques à l'extremité des orteils, de huict pieds trois pouces; de cinq pieds & demy jusques au commencement de la queuë qui estoit de cinq pouces; & d'un pied cinq pouces jusques à l'occiput, qui estoit plat & faisoit un angle avec les os du sinciput au droit de la future lamdoïde, au milieu de laquelle aboutissoit une creste élevée comme celle d'un casque, mais beaucoup moins haute qu'au Lion, & d'où le muscle Crotaphite, qui couvroit pareillement la teste, prenoit aussi son origine, estant toutefois beaucoup moins charnu.

Le Thorax estoit plus large qu'au Lion, & aussi fort long, estant composé de quatorze costes. Le col n'estoit pas court à proportion de sa largeur comme au Pourceau, ainsi que disent les auteurs; car il n'avoit que sept pouces de large sur neuf de long: la grande épaisseur du poil qui environne & qui élargit ce col, est ce qui le fait paroistre court.

L'Os de la cuisse estoit plus long à proportion qu'il n'est ordinairement aux brutes, & il estoit articulé avec celuy de la jambe par le moyen d'une Rotule, que quelques auteurs disent ne se trouver qu'en l'homme.

La peau qui eſtoit fort dure & fort épaiſſe ſur le dos, fut trouvée mince & delicate ſous le ventre. Le poil eſtoit bien moins rude qu'au Lion & qu'au Sanglier, tenant en quelque façon de la laine; plus creſpé qu'en la Chévre; & beaucoup moins qu'au Mouton.

Pour ce qui eſt des parties du dedans du corps, l'Epiploon eſtoit aſſez grand, mais fort maigre, de meſme que tout le reſte du corps, qui n'avoit ny dehors ny dedans aucune graiſſe; ce qui devoit eſtre un effet de la maladie dont il eſtoit mort, la conſtitution naturelle de l'animal eſtant d'eſtre fort gras, & l'hyver eſtant la ſaiſon en laquelle il s'engraiſſe davantage.

Le Foye eſtoit fort grand, & diviſé en ſept lobes dont il y en avoit un bien plus petit que les autres: La Veſicule du Fiel n'eſtoit pas la moitié ſi grande qu'au Lion; il y avoit pourtant beaucoup de bile épanchée ſur les membranes des parties d'alentour.

L'Oeſophage qui n'avoit pas plus de quatorze lignes de diametre & ne s'élargiſſoit point vers l'orifice ſuperieur du Ventricule, eſtoit fort charnu en dehors juſques au Ventricule, lequel eſtoit extraordinairement petit, quoy qu'en diſent les auteurs, qui parce que l'Ours eſt grand mangeur, luy donnent un grand Ventricule: En noſtre ſujet il n'avoit pas un pied de

long, & ſa plus grande largeur qui eſtoit vers le haut, n'eſtoit que de ſix pouces, & de deux & demy vers le milieu où il ſe retreſſiſſoit pour s'élargir en un ſecond Ventricule d'environ trois pouces & demy, qui ſe relevoit vers le Pylore. Le fond de l'un & de l'autre Ventricule eſtoit dur & épais de trois lignes, & de cinq vers le Pylore, qui eſtoit encore plus dur: Sa membrane interne n'eſtoit pas égale comme elle eſt ordinairement, à la reſerve de cette legere aſpreté que l'on appelle le Velouté; mais elle eſtoit en quelque façon ſemblable à celle du Ventricule des animaux qui ruminent, à cauſe de pluſieurs eminences pareilles à celles qui font le *Reticulum* & l'*Echinos*, ſi ce n'eſt que ces eminences n'avoient pas dans leur figure la regularité qui ſe voit aux animaux qui ruminent.

A l'égard des Inteſtins on peut dire qu'il n'y en avoit qu'un ſeul, parce qu'on n'y voyoit point la diſtinction qui ſe remarque en la pluſpart des animaux, par la difference de leur couleur, de leur ſubſtance & de leur groſſeur: Il n'y avoit auſſi aucune apparence de *Cæcum* ny de ſon appendice, non plus que de replis ny de cellules au Colon. Ils avoient en tout quarante pieds de long: ceux du Lion n'en avoient que vingt-cinq. Cette uniformité d'Inteſtins peut avoir eſté cauſe de faire mettre à Theodorus Gaza, dans la traduction du texte d'Ariſtote, où il eſt parlé des

Inteſtins de l'Ours, le ſingulier *Inteſtinum* pour le plurier ἔντερα; & il y a apparence que cette particularité eſtoit inconnuë à Scaliger, quand il a repris Theodorus d'avoir pris cette liberté.

La Ratte eſtoit petite & mince n'ayant pas plus de ſix pouces de long ſur deux de large, & moins d'un pouce d'épaiſſeur.

La ſtructure des Reins nous ſembla tout-à-fait particuliere: Leur figure eſtoit fort longue; ils avoient cinq pouces & demy de long ſur deux & demy de large. La membrane adipeuſe, qui eſtoit ſans graiſſe, ayant eſté oſtée, on trouva une autre membrane fort dure & fort épaiſſe, qui n'eſtoit point la membrane propre attachée au Parenchyme, mais une membrane qui comme un ſac contenoit cinquante-ſix petits Reins, car on peut ainſi appeller autant de Parenchymes ſeparez actuellement les uns des autres, couverts de leur membrane propre, & liez quelquefois enſemble par des fibres & par des membranes fort déliées qui eſtoient produites de celle qui les enveloppe tous en maniere de ſac. Cette connexion eſtoit principalement des petits Reins qui ſont en la partie cave de tout cét amas de Reins; car vers la partie Gibbe ils n'eſtoient point liez enſemble.

La figure de chaque petit Rein eſtoit d'avoir une baze large en dehors, & de s'étreſſir vers le dedans de tout le Rein où ils eſtoient attachez

comme les grains d'une grappe de raiſin. Cette baze eſtoit en d'aucuns Hexagone, en la pluſpart Pentagone, en quelques-uns quarrée. Ils eſtoient auſſi differens en groſſeur; mais en la plus grande partie la groſſeur eſtoit d'une moyenne chaſtaigne, en quelques-uns, d'une petite noiſette. Cét amas repreſentoit aſſez bien une pomme de Pin quand elle eſt meure.

Chacun de ces petits Reins eſtoit attaché comme par une queüe compoſée de trois ſortes de vaiſſeaux qui ſont les rameaux des deux Emulgentes & de l'Uretere leſquels entroient par la pointe du petit Rein, qui faiſoit une enfonceure pour les recevoir de meſme qu'une pomme reçoit ſa queüe, à la maniere ordinaire des grands Reins. Ces rameaux eſtoient diſpoſez en ſorte que celuy de l'Artere eſtoit au milieu de celuy de la Veine & de celuy de l'Uretere : Car les troncs de la Veine & de l'Artere emulgente, qui ne ſont pas plus gros qu'une plume à écrire, ſe diviſoient chacun en deux rameaux, & en ſuite en pluſieurs autres, juſques à en fournir un à chaque petit Rein, quoy qu'il y en euſt quelquefois deux qui ſembloient eſtre attachez comme à une ſeule queüe : mais cela paroiſſoit ainſi à cauſe que les deux rameaux qui les attachoient entroient dans le petit Rein immediatement apres la diviſion. Ces rameaux penetroient peu avant, & ſe perdoient dans le

Parenchyme, en ſorte que la cavité notable que le vaiſſeau avoit hors le petit Rein ne paroiſſoit plus, ſoit que cela arrivaſt par la diviſion preſque infinie & par conſequent imperceptible, qui ſe fait en de petits rameaux qui ſe diſperſent par le Parenchyme, comme Laurentius Bellinus eſtime qu'il arrive aux emulgentes des Reins de l'homme; ſoit qu'en effet ces vaiſſeaux ne paſſent pas plus avant, ſuivant l'opinion d'Higmorus, & que la ſubſtance ſpongieuſe du Parenchyme boive & filtre à l'abord le ſang de l'Artere, pour le rendre à la Veine pur & ſeparé de ſa ſeroſité, qui coule par les Mammelons dans les Baſſinets de l'Uretere, de meſme que le petit lait, lors que le fromage ſe caille, laiſſe la partie butyreuſe & paſſe au travers de la caſéeuſe; & de meſme que la leſſive qui eſt verſée au haut du cuvier, ſort par le trou d'en bas apres avoir penetré le linge, ſans qu'il y ait aucuns canaux qui l'y conduiſent.

La conformation de l'Uretere eſtoit differente de celle des vaiſſeaux emulgens : Car quelque peu apres ſon entrée dans la membrane, qui comme un ſac enfermoit tous les petits Reins, il s'élargiſſoit, & ſa groſſeur qui eſtoit d'une plume à écrire venoit à égaler celle d'un doigt. Il ſe diviſoit en ſuite en deux rameaux de cette meſme groſſeur, leſquels en produiſoient d'autres moindres qui en fourniſſoient un plus petit à chaque

petit Rein. Ce dernier rameau ſurpaſſoit pourtant en groſſeur les rameaux des Emulgens qui entroient avec luy dãs le petit Rein, & il paſſoit plus avant & juſques à prés de la moitié, auquel lieu il ſe diviſoit en deux, & quelquefois en trois branches: Chacune de ces branches s'élargiſſoit un peu, & formoit en ſon extremité un Baſſinet qui eſtoit preſque remply d'une Caruncule en forme de Mammelon, & à coſté de cette Caruncule le Baſſinet paroiſſoit percé de trois ou quatre trous qui n'eſtoient que des ſinuoſitez formées par la membrane du Baſſinet, laquelle ſe replioit en dedans faiſant comme d'autres plus petits Baſſinets capables de recevoir ſeulement la teſte d'une épingle. Ces Mammelons, qui n'avoient que la groſſeur d'un grain de blé, égaloient par leur nombre celle des Mammelons des Reins de Bœuf, qui ſont gros comme le bout du doigt, mais qui ne ſont qu'au nombre de neuf ou dix, au lieu qu'il y en avoit plus de cent en chacun des Reins de noſtre Ours: Et il ſemble que Bartolin n'avoit pas examiné cela quãd il a écrit que le Rein de l'Ours eſt ſemblable à ceux du Bœuf, des enfans nouveaux nez, & d'un Marſoüyn qu'il a diſſequé en preſence du Roy de Dannemarc: Car ces Reins dont parle Bartolin, & auſquels il compare ceux de l'Ours, ont ſeulement des fentes en leur ſuperficie, qui les font paroiſtre à l'abord ſemblables

à ceux

à ceux de l'Ours, quoy qu'en effet ils n'ayent qu'un Parenchyme ſeul & continu, ces fentes ne penetrant que fort peu avant; au lieu que les cinquante-ſix petits Reins de l'Ours eſtoient actuellement diviſez & avoient chacun toutes les parties dont les grands Reins ſont compoſez.

Il faut auſſi que ceux qui, comme Pline, ont dit que la Verge de l'Ours, ſi toſt qu'il eſt mort, s'endurcit comme de la corne, n'ayent pas bien examiné la choſe, & qu'ils n'ayent eu ny la hardieſſe de s'éclaircir quelle eſt la Verge de l'Ours pendant qu'il eſt vivant, ny la curioſité d'en faire la diſſection apres ſa mort: Car ils auroient trouvé que cette dureté eſt naturelle à cette partie en l'Ours, de meſme qu'au Chien, au Loup, à l'Ecurieu, à la Belette, & à pluſieurs autres animaux qui ont un os à l'extremité de la Verge, comme Ariſtote remarque. Celuy de noſtre Ours eſtoit long de cinq pouces & demy, gros de quatre lignes vers les os pubis dont il eſtoit éloigné de cinq pouces, & un peu courbé en forme d'une S Romaine.

Le Poumon avoit cinq lobes, trois au coſté droit, & deux au gauche. Les deux ſuperieurs du coſté droit eſtoient fort grands: le troiſiéme, qui eſtoit moyen, eſtoit partagé en ſon extremité en trois pointes: Les deux lobes du

coſté gauche eſtoient fort tumefiez ; le ſuperieur qui paroiſſoit blanchaſtre eſtoit enflé de quantité de vent ; dans l'inferieur il ſe trouva un corps eſtrange de la groſſeur des deux poings, ſemblable à une éponge trempée dans de l'encre.

Le Cœur qui avoit ſix pouces de long ſur quatre de large, eſtoit fort ſolide par ſa pointe, dont la chair avoit un pouce d'épaiſſeur: cette pointe eſtoit mouſſe & non pas aiguë comme au Lion.

L'Aſpre Artere avoit tous ſes anneaux imparfaits, & non pas entiers comme au Lion qui fut diſſequé l'année paſſée : mais ces Anneaux dans noſtre Ours eſtoient beaucoup plus larges qu'au Lion, ayant plus de cinq pouces de tour.

La langue eſtoit large & mince comme au Chat & au Chien, & garnie par deſſus de ſes petites pointes charnuës ſans aucune aſpreté.

Le Crane n'eſtoit point ſi fragile que diſent les auteurs : il fut trouvé fort dur ſous la ſcie ; il eſt bien vray qu'il n'avoit que la moitié de l'épaiſſeur de celuy du Lion, que nous avons trouvé de ſix lignes à l'endroit le plus mince. L'Os qui s'avance en dedans, & qui ſepare le grand Cerveau du petit, eſtoit auſſi plus mince & d'une figure plus irreguliere qu'au Lion.

Le Cerveau en recompenſe eſtoit quatre fois plus grand, ayant quatre pouces de long & au-

tant de profondeur, ſur trois de large; au lieu que le Lion n'en avoit que deux en tous ſens. La glande Pineale eſtoit fort petite & preſque imperceptible comme au Lion.

L'Oeil eſtoit recouvert d'une paupiere interne qui commençoit au grand coin, tendant un peu vers le bas ; il eſtoit eſtrangement petit : Son globe n'avoit pas plus de cinq lignes de diametre, & eſtoit plus petit que celuy d'un Chat. Le Cryſtallin avoit une figure preſque ſpherique, & celuy de l'œil gauche eſtoit gaſté par un *Glaucoma* qui l'avoit rendu blanc & tout-à-fait opaque. Sa ſituation eſtoit auſſi fort extraordinaire, n'eſtant pas placé au droit de l'ouverture de l'Uvée, mais tiré à coſté hors de l'axe de l'Oeil, en ſorte qu'avant la diſſection cét Oeil paroiſſoit avoir une Cataracte abaiſſée: & cela eſtoit cauſé par la contraction des fibres du ligament Ciliaire d'un coſté, & par le relaſchement de celles de l'autre : ce qui ſembloit eſtre fait pour laiſſer un paſſage libre aux eſpeces viſuelles au travers des deux autres humeurs; cette diſtorſion du Cryſtallin eſtant vray-ſemblablement faite de la meſme maniere que l'on la voit arriver aux yeux des enfans, qui ayant eſté long-temps couchez en un endroit où ils ne peuvent regarder la lumiere qu'obliquement, deviennent louches par une diſpoſition que les muſcles de l'œil contractent par habitude, &

qui change celle qui leur eſt naturelle, par l'allongement des uns & l'accourciſſement des autres. Cela pourroit faire croire que ces fibres du ligament Ciliaire ſont capables d'une contraction & d'une dilatation volontaire & neceſſaire à la viſion.

L'extrême maigreur où eſtoit cét animal nous a oſté le moyen de faire une experience ſur ſa graiſſe, & de nous éclaircir de la verité de ce qu'Ariſtote, Theophraſte & Pline en rapportent, à ſçavoir qu'eſtant gardée pendant l'hyver, elle augmente de groſſeur & de poids manifeſtement : ce qui eſtant verifié confirmeroit l'opinion que l'on a, que l'Ours eſt de tous les animaux celuy dans lequel la faculté de croiſtre eſt plus puiſſante, puiſqu'eſtant au commencement de ſa vie preſque le plus petit de tous ; car au rapport d'Ariſtote & de Pline, il n'eſt guere plus gros qu'une Souris ; il devient cependant un des plus grands ; & que bien qu'il ait eſté nourry aſſez long-temps du laict d'une mere qui ne mange rien, s'il eſt vray, comme dit Ariſtote, que l'Ourſe fait ſes petits lors qu'elle eſt preſte de s'enfermer dans ſa caverne, où elle demeure quarante jours ſans manger, & qu'en ſuite ainſi tous les ans l'Ours demeure un long eſpace ſans prendre de nourriture, il ne laiſſe pas de croiſtre ſi puiſſamment qu'au rapport d'Albert, ſa croiſſance

ainſi qu'au Crocodile, dure pendant tout le cours de ſa vie, & continuë meſme encore apres ſa mort, ſi ce que les anciens ont écrit de ſa graiſſe eſt veritable.

La conſideration de ces particularitez jointe à nos obſervations, nous a fait juger que le temperament de l'Ours qui ſelon Ariſtote eſt ſouverainement humide, doit eſtre entendu d'une humidité propre à la vie, qui eſt celle qui ne ſe deſſeiche pas aiſément, & qui eſt l'effect, non de la crudité telle qu'eſt l'humidité ſuperfluë des excremens, mais de la perfection de la Coction cauſée par la bonté du temperament des parties, qui ſont capables de convertir aiſément toute ſorte de nourriture en un bon ſuc, & d'en aſſimiler & changer en leur propre ſubſtance ou en diſſiper la plus grande partie, par l'employ qu'elles en font utilement pour l'exercice de leurs fonctions.

Les marques que nos obſervations nous ont fournies dans l'Ours de cette perfection de Temperament, ſont en premier lieu, Qu'un animal qui mange indifferemment de toutes ſortes de viandes comme l'Ours, & qui digere avec une meſme facilité les chairs cruës, le poiſſon, les cancres, les inſectes, les herbes, les fruicts des arbres, les legumes & le miel; & cela dans un eſtomac fort petit, & des Inteſtins eſtroits, & entre leſquels il ne ſe trouve point de *Cæcum*, doit avoir

une merveilleuſe puiſſance pour la coction, puis qu'elle eſt capable de ſuppleer par la bonté du Temperament, ce qui manque à la commodité de la ſtructure qui ſe voit dans les autres animaux, qui pour digerer beaucoup de nourriture la gardent long-temps dans de grands receptacles, & la conduiſent par beaucoup de replis & d'anfractuoſitez, comme nous avons obſervé dans le Chameau dont les Inteſtins ont plus d'onze toiſes de long.

En ſecond lieu le peu de capacité qui ſe trouve dans ſon Foye & dans ſa Ratte pour recevoir les excremens, marque auſſi que l'action de la chaleur naturelle eſt ſi bien reglée qu'elle n'eſt pas ſujette aux defauts ny aux excés, par leſquels la nourriture eſtant ou bruſlée ou cuite ſeulement à demy, le ſang qui en eſt engendré a beſoin d'eſtre purgé de quantité de parties qui ſont incapables de nourrir le corps. Car pour ce qui eſt du grand nombre des Reins, quand meſme la Nature l'auroit fait pour evacuer une plus grande quantité de ſeroſitez, l'abondance de cét excrement ne devroit point eſtre eſtimée une marque de la foibleſſe de la chaleur, & de l'imperfection de la coction; mais pluſtoſt un effet du peu de tranſpiration inſenſible qui ſe fait dans l'Ours à cauſe de l'épaiſſeur de l'habitude de ſon corps qui n'y eſt pas favorable.

En troiſiéme lieu cette faculté ſi puiſſante

qu'il a de croiſtre, eſt la marque d'une humidité bien parfaite, puis qu'elle rend les parties capables de s'eſtendre & d'augmenter tellement leur grandeur ſans rien diminuër de leurs forces. Les conjectures que nous avons tirées de nos Obſervations, pour rendre croyable cette petiteſſe ſi extraordinaire dans la naiſſance & dans la premiere conformation de l'Ours, ſont fondées ſur la petiteſſe de ſes yeux, par la raiſon que les yeux dés le commencement que la formation eſt apparente, ſont ordinairement ſi gros à proportion du reſte du corps, que chaque œil ſurpaſſe la groſſeur de tout le reſte de la teſte, de meſme que la teſte ſurpaſſe de beaucoup la grandeur du reſte du corps : de ſorte que ſuppoſant, comme il eſt raiſonnable, que les yeux de l'Ours eſtoient dans la premiere conformation auſſi gros à proportion du reſte du corps qu'ils ont accouſtumé d'eſtre, il eſt aiſé de juger par la petiteſſe qu'ils ont quand l'Ours eſt parvenu à ſa croiſſance, quelle eſtoit la petiteſſe de tout ſon corps dans la premiere formation; ou bien il faudroit ſuppoſer une choſe qui n'eſt pas croyable, à ſçavoir que ſes yeux ne ſont pas crus à proportion du reſte du corps, comme ils ſont aux autres animaux.

FIN.

EXPLICATION DE LA FIGVRE de l'Ours.

DAns la Figure d'embas l'Ours eſt repreſenté en deux manieres; à ſçavoir, avec ſa peau d'un coſté, & ſans peau de l'autre; pour faire voir plus diſtinctement la forme de ſon corps qui eſt remarquable principalement en ſes jambes de derriere.

Dans la Figure d'enhaut.

A B C eſt la Patte droite de devant.

B un petit Doigt qui eſt à la place du Pouce.

A un gros Doigt qui eſt à la place du petit.

G une Calloſité au Poignet qui fait comme un Talon.

D E F la Patte droite de derriere.

E un petit Orteil qui eſt à la place du gros.

D un gros Orteil qui eſt à la place du petit.

F le Talon couvert de poil.

H I les deux Ventricules.

H l'Oeſophage.

I le Pylore.

K L le Rein droit.

M M l'Uretere.

N N la Veine emulgente.

O O l'Artere emulgente.

P Q le meſme Rein retourné de l'autre coſté, & dont une partie des petits Reins a eſté oſtée pour faire voir au dedans la diſtribution des vaiſſeaux Emulgens & des Ureteres.

R S T T un des petits Reins couppé par la moitié.

R l'Artere emulgente d'un des petits Reins.

S la Veine emulgente d'un des petits Reins.

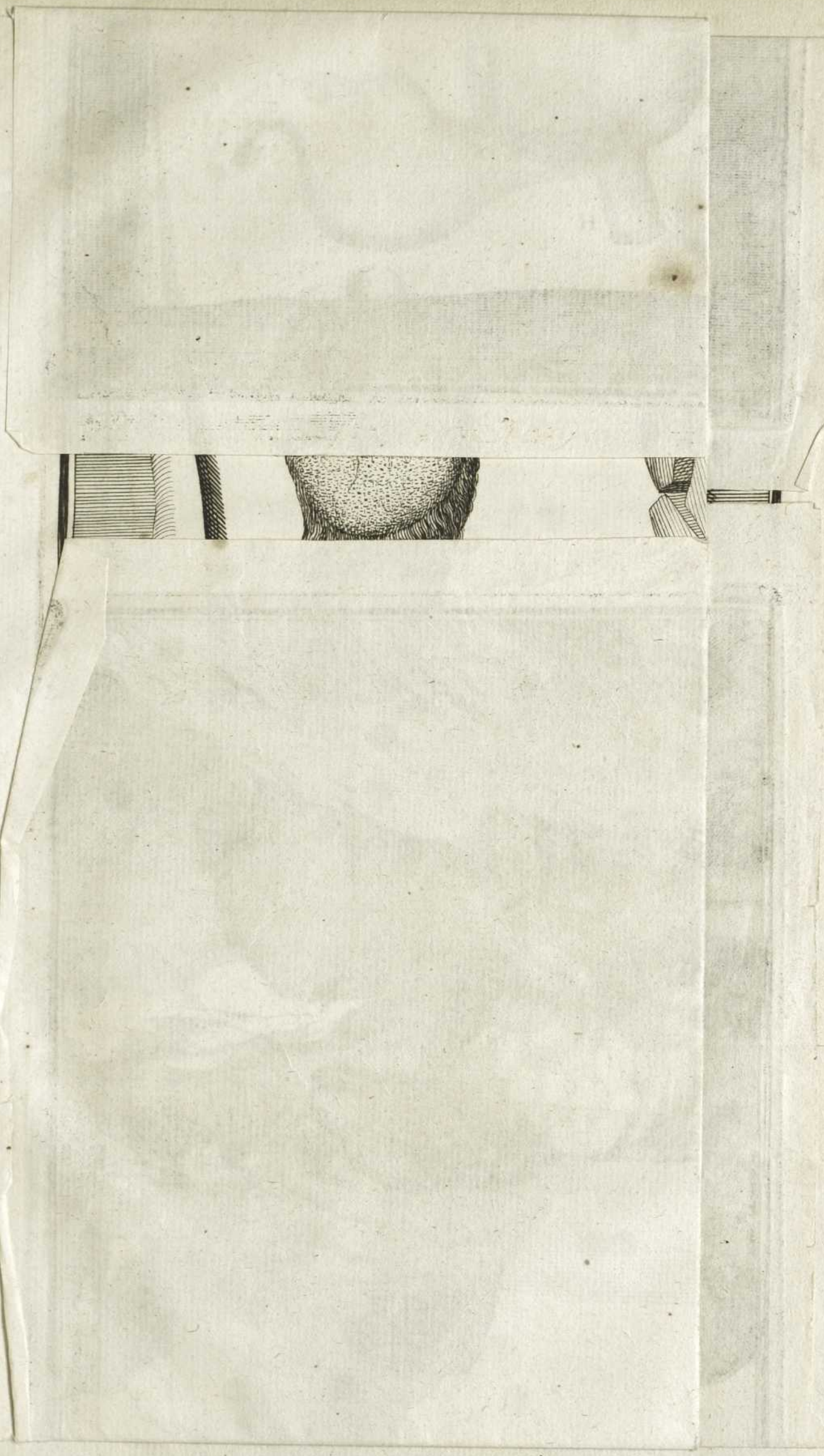
T T l'Uretere d'un des petits Reins couppé en deux ſelon ſa longueur.

V V les Mammelons.

Y Y Y Y les moitiez des Baſſinets.

X X de petits Sinus qui ſont dans les Baſſinets à coſté des Mammelons.

LA GA-



H
I
K
P
M
N
O
A
B
G
C
D
E
F
L
Q
R
T
X
Y
V
S
Le Clerc Sculpsit.

LA GAZELLE.

LA Gazelle dont nous faisons la description estoit la plus grande & la plus âgée de quatre que nous avons dissequées pendant cette année. C'estoit, ainsi que les trois autres, une femelle qui nous fut apportée avec son Fan, du Parc de Versailles, où on nous dit qu'elles avoient toutes deux esté tuées par une autre Gazelle masle. Nous trouvasmes que l'épaule gauche de la mere estoit toute brisée, & le Fan avoit trois jambes rompuës: cela nous fit faire reflexion sur ce que Belon dit que la Gazelle est l'Orix des anciens, qu'Appian' represente comme un animal estrangement cruël & farouche; mais nous ne trouvasmes point les autres marques qui selon les auteurs sont particulieres à l'Oryx, comme d'avoir une seule corne au

milieu du front, ainſi que dit Ariſtote ; d'avoir tout le poil tourné vers la teſte, ſelon Pline ; d'avoir de la barbe au menton, ſelon Albert, & d'avoir aſſez de force pour battre les Lions & les Tygres, ainſi qu'Appian le rapporte.

Car la Gazelle a la façon fort douce, & l'on dit qu'elle ne ſe met point en fureur, ſi ce n'eſt quand on touche ſes cornes. Les auteurs Arabes l'appellent *Algazel* ; c'eſt à dire Chevre, & elle eſt vray-ſemblablement la *Dorcas*, ou Chevre Libyque, qui n'eſt point autre que la Chevre *Strepſiceros*, ou Chevreüil d'Egypte. Ælian dit que la *Dorcas* Lybique eſt legere à la courſe, qu'elle a le ventre blanc & le reſte du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs eſt ſeparé d'une bande noire ; qu'elle a ces yeux noirs & les oreilles fort grandes. Le *Strepſiceros*, ſuivant Pline, eſt une Chevre d'Afrique qui a les cornes élevées ſur la teſte, fort pointuës, rondes, entourées de pluſieurs rides, & tournées comme les branches d'une Lyre.

Toutes ces marques ayant eſté trouvées dans ces quatre animaux que nous avons diſſequez, on peut dire que le *Strepſiceros*, la *Dorcas* & la Gazelle ſont une meſme choſe : Car noſtre Gazelle eſt un animal d'Afrique, qui paroiſt devoir bien courir, ſi on en juge par la longueur des jambes : Elle eſtoit de la grandeur & de la forme d'un Chevreüil, de poil fauve, à la reſerve

du ventre & de l'eſtomac qui eſtoient blancs, de la queuë qui eſtoit noiraſtre, & d'une bande un peu plus noiraſtre auſſi que le reſte du poil qui deſcendoit depuis l'œil juſques au muſeau. Sous le poil le cuir eſtoit parfaitement noir & luiſant à celle qui eſtoit la plus âgée; aux autres il eſtoit griſaſtre; & cette noirceur paroiſſoit à toutes à découvert dans les oreilles, qui eſtoient grandes & pelées en dedans, ayant ſeulement quelques traces d'un poil fort blanc, plus dur & plus long que celuy du ventre. Les yeux eſtoient grands & noirs, les cornes eſtoient auſſi noires, rayées en travers, longues de quinze pouces, groſſes de dix lignes par le bas, fort pointuës, aſſez droites, mais un peu tournées en dehors vers le milieu & qui ſe raprochoient en ſuite en dedans, ſelon la forme des branches d'une Lyre, telles que ſont celles qui ſe voyent dans les anciennes Sculptures: Et l'on peut dire que cette rondeur des cornes a donné à la Gazelle chez les anciens le nom de *Strepſiceros*, qui doit plûtoſt ſignifier tourné au tour, que courbé comme les cornes de toutes les autres Chevres le ſont à l'ordinaire; cette ſeule eſpece de rondeur eſtant particuliere aux cornes de la Gazelle, parce que les autres cornes des Chevres ſont à angles & à pans, de meſme que celles de tous les moutons, à la reſerve de celuy de Candie qui a les cornes rondes, comme remar-

que Belon, qui dit que meſme encore de ſon temps il eſtoit appellé dans le païs *Stripſoceri.*

Ces cornes eſtoient creuſes juſques à la moitié & remplies d'un os pointu qui les attachoit à la teſte, par le moyen d'un Pericrane qui le couvroit. Ce Pericrane eſtoit fort dur, fort épais & abreuvé de beaucoup de ſang, de meſme que le dedans de l'os qui eſtoit ſpongieux en maniere de *Diploë*, la ſuperficie externe de l'os eſtant fort ſolide & rayée de quelques canelures ſelon ſa longueur, au contraire des canelures des cornes, qui eſtoient tranſverſales, ainſi qu'il a eſté dit. A la racine de ces cornes il y avoit une touffe de poil plus long que celuy du reſte du corps.

Le nez eſtoit un peu camus comme aux Chevres. Le Palais eſtoit garny d'une peau dure en forme de longues écailles. Les Dents inciſives, qui manquoient à la mâchoire d'enhaut parce que cét animal rumine, eſtoient au nombre de huit en celle d'embas, fort trenchantes & de grandeur inégale, les deux de devant eſtant auſſi larges que les ſix autres dont la largeur alloit toûjours en diminuant, & eſtant auſſi beaucoup plus larges en leur extremité que vers leur racine. La Queuë avoit un poil aſſez long & noiraſtre. Elle eſtoit plate à ſon origine & large vers ſes premiers nœuds environ de deux pouces, & elle ſe retreſſiſſoit & venoit à n'avoir pas un pouce à l'endroit où elle donne naiſſance au long

poil qui pend juſques aux jarets.

Les Jambes de devant au deſſous du ply du genoüil eſtoient garnies d'un poil un peu plus long & plus dur qu'au reſte de la jambe ; il eſtoit couché & deſtourné moitié à droit moitié à gauche, comme l'Epy d'un cheval, & en cet endroit la peau eſtoit beaucoup plus épaiſſe qu'ailleurs, ce qui luy faiſoit une eſpece de petit couſſinet pour s'agenoüiller, à la maniere des calloſitez qui ſont aux genoux du Chameau. La Gazelle que Fabius Columna décrit, reſſembloit encore mieux au Chameau que la noſtre, car elle avoit cét endroit tout-à-fait dégarny de poil.

Le pied, qui eſtoit fort fendu & muny de deux ongles, ainſi que celuy du Chevreüil, avoit auſſi cela de ſemblable aux pieds du Chameau qu'il poſoit moitié ſur l'ongle qui ne garniſſoit que le devant, & moitié ſur la peau qui couvroit en la partie poſterieure une chair ronde & bien plus épaiſſe qu'elle n'eſt aux pieds des Cerfs, des Chevreüils & des autres animaux qui ont le pied fourché. Et cette chair eſt vray-ſemblablement plus propre à marcher ſur les ſablons de la Libye, que dans les terres des autres païs qui ſont pierreuſes, ainſi que nous connuſmes au pied d'une de nos Gazelles, qui eſtoit fort tumefié, pour avoir eſté bleſſé en cette partie tendre & dégarnie d'ongle.

Nous avons auſſi remarqué que ces pieds ſont

fendus d'une maniere particuliere, parce que les deux ongles, qui se pouvoient éloigner beaucoup l'un de l'autre, estoient joints par une peau qui s'estendoit assez aisément: ce qui nous a fait douter si la Gazelle ne seroit point l'animal qu'Ælian dit estre appellé *Kemas* par les Poëtes Grecs, à qui il donne beaucoup de marques qui se voyent dans la Gazelle, mais entre autres choses il dit que ses pieds, qui sont semblables à ceux d'une Chevre, sont formez de sorte qu'ils luy aydent à nager.

Nos Gazelles n'avoient que deux Mammelles qni n'avoient chacune qu'un Mammelon. Il y avoit aux costez des Mammelles dans les aines deux cavitez comme des sacs peu profonds, où la peau estoit sans poil de mesme qu'au tour des Mammelons, mais moins lice & estant aspre & cóme à grains d'orge. Ces cavitez estoient remplies d'une crasse semblable à de la cire: Ce qui peut avoir donné occasion à l'erreur de Ioann. Agricola Ammonius qui a pris la Civette pour une Gazelle, à cause des poches que la Civette a pour contenir sa liqueur odorante; la Civette & la Gazelle estant d'ailleurs des animaux tout-à-fait dissemblables, & ces cavitez ou sacs qui se voyent en la Gazelle, ayant bien plus de rapport avec ceux que les Lievres ont en ce mesme endroit, qu'avec ceux de la Civette.

Toutes ces particularitez estoient dans trois

de nos Gazelles, la quatriéme differoit des autres seulement en ce qu'elle n'avoit point de coussinet aux genoux, quoy que d'autres plus jeunes en eussent, mais elle n'avoit pas cét endroit pelé comme celle de Fabius Columna, à laquelle elle ressembloit d'ailleurs, à cause qu'elle avoit cette bande noirastre le long de chaque flanc, qu'Ælian a remarquée dans la *Dorcas* Libyque.

POur ce qui est des parties du dedans l'*Epiploon* ne nageoit point sur les Intestins, mais il les enveloppoit jusques par derriere, excepté en un de nos sujets, dans lequel vers le costé gauche l'Intestin *Ileon* estoit attaché au Peritoine, par un grand nombre de fibres.

Le Cartilage Xiphoïde estoit quatre fois plus grand à proportion qu'il n'est aux autres animaux, ayant un pouce & demy de large, & débordant de chaque costé de l'os du *Sternum* auquel il est attaché, & se tournant en rond pour finir en une double pointe obtuse.

Le Foye estoit assez semblable quant à sa figure à celuy de l'homme, estant partagé en deux grandes lobes, outre lesquels il y en avoit deux petits, dont l'un, qui estoit le moins petit, s'allongeoit jusques sur le Rein droit qu'il couvroit à moitié; l'autre estoit au milieu sur l'épine. Il y avoit dans la partie cave du Foye du Fan deux rameaux Lymphatiques, gros de prés d'une ligne,

qui comme de petits Chappelets de cryſtal attachoient le tronc de la Veine Porte à l'orifice ſuperieur du Ventricule. La ſubſtance du Foye nous parut bien particuliere, eſtãt comme compoſée d'une infinité de petites glandes, quelques unes plus, quelques autres moins groſſes que des grains de chenevy, qui eſtoient d'un rouge bien plus paſle que ce qui les joignoit enſemble: Ces glandes ſembloient percées chacune par le milieu à cauſe d'une petite fente rouge qu'elles avoient dont il ſortoit du ſang quand on les preſſoit: ce qui les ſeparoit les unes des autres eſtoit d'un rouge pareil à celuy des petites fentes, mais cette partie ne rendoit point de ſang. Les glandes de la partie cave eſtoient beaucoup plus groſſes que celles de la partie gibbe.

Malpighi Medecin de Meſſine, qui tient que tous les Parenchymes ſont compoſez de pluſieurs glandes, n'explique point comment il a reconnu que les Foyes qui paroiſſent ordinairement d'une ſubſtance continuë & homogene, ſont en effet diviſez en pluſieurs parties ſeparées les unes des autres, ny de quelle grandeur elles ſont: car quand il dit que ces glandes reſſemblent à des grains de raiſin qui forment une grappe, on peut douter ſi ces grains de raiſin ſignifient la figure ou la groſſeur des glandes, qu'il dit neantmoins eſtre hexagones dans le Foye des Chats, & differentes dans chaque animal.

Nous

Nous avons jugé qu'il ſe pouvoit faire que les glandes qui compoſoient les Foyes de nos Gazelles eſtoient devenuës apparentes par quelque maladie, parce qu'elles eſtoient bien plus viſibles dans les unes que dans les autres, & que meſme il y en avoit une où elles ne paroiſſoient point, & dont le Foye s'eſt trouvé d'un Parenchyme égal, homogene & continu à l'ordinaire; en ſorte qu'il y a lieu de croire que ces glandes qui, lors que l'animal eſt en ſanté, ſont ſpongieuſes & imbuës du ſang qui eſt dans tout le Foye, ne ſemblent point eſtre ſeparées les unes des autres, comme elles le paroiſſent lors qu'eſtant endurcies par la maladie, & recevant moins de ſang, leur ſubſtance differente les fait mieux diſtinguer par la diverſité de couleur, qui en la partie glanduleuſe eſt plus blanchaſtre faute de ſang, & plus rouge dans celle qui eſt entre les glandes, à cauſe du ſang qu'elle contient. Mais ce qui confirme la penſée de Malpighi, eſt la figure reguliere que nous avons remarquée en ces glandes, qui eſt preſque toûjours approchante de l'hexagone, eſtant percées chacune en leur milieu : Car cela fait voir que ce n'eſt point que le Foye ſe ſoit endurcy par une cócretion de ſa ſubſtance amaſſée fortuitement en pluſieurs morceaux, comme il arrive à l'huile quand elle ſe gele, mais que chaque glande en s'épaiſſiſſant a conſervé ſa figure naturelle.

La Ratte eſtoit de figure ovale, fort mince, toute attachée & collée ſur le coſté gauche du Ventricule, à la reſerve d'environ la largeur d'un travers de doigt de la partie de devant, qui en eſtoit ſeparée. Elle eſtoit violette par deſſus, bleuë par deſſous & par tout ſemée de points blanchaſtres, qui pouvoient eſtre pris pour des glandes pareilles à celles du Foye, n'eſtoit qu'elles n'avoient pas une figure reguliere.

La Gazelle qui eſt un animal qui rumine, n'a que trois Ventricules qui ne paroiſſent point diſtinguez. Cét amas de trois Ventricules avoit une figure fort large par le haut & pointuë par le bas: Leur ſtructure en dedans eſtoit aſſez eſtrange, en ce que le premier & plus grand qui reçoit la nourriture immediatement de l'œſophage, eſtoit garny en dedans de deux membranes poſées l'une ſur l'autre, qui ſont celles dont ſe revetent ſeparément les deux premiers Ventricules des quatre que les autres animaux qui ruminent ont ordinairement, que l'on appelle en François la *Pance* & le *Bonnet*: Ces deux mẽbranes eſtoient fort aiſées à ſeparer l'une de l'autre: L'exterieure qui fait la ſuperficie interne, & qui eſt celle qui eſt propre à la Pance appellée Κοιλία μεγάλη par Ariſtote, eſtoit cõme un velouté compoſé d'une infinité de petits Mammelons, qui avoient trois fois plus de longueur que de groſſeur, & cette groſſeur ne paſſoit pas celle d'une mediocre

épingle: L'autre membrane qui eſtoit ſous cette premiere, eſt celle qui eſt propre & particuliere au ſecond Ventricule, appellé Κεφάλος par Ariſtote, & *Reticulum* par les Latins, à cauſe qu'elle a des éminences qui repreſentent un reſeau, qui a fait appeller ce Ventricule *le Bonnet*, parce que ce reſeau reſſemble au bonnet de lacis, dont les femmes enfermoient autrefois leurs cheveux. Ces éminences en maniere de reſeau eſtoient comme engreſlées & bordées de petits grains par le bout.

Ce grand Ventricule, que nous ne contons que pour un, parce que ſes deux differentes membranes eſtoient eſtenduës également & de meſme ſorte l'une ſur l'autre par toute ſa capacité, peut neantmoins paroiſtre double, en ce que ſa partie ſuperieure qui eſt beaucoup plus large que l'inferieure, en eſtoit en quelque façon ſeparée par un retreſſiſſement, mais qui eſtoit peu conſiderable.

Au haut de ce grand Ventricule vers le coſté droit il y avoit une ouverture en maniere de Pylore, qui eſtoit le paſſage au ſecond, & cette ouverture eſtoit fermée par une membrane, en forme d'une grande Valvule faite comme un petit ſac, pour empeſcher ce qui eſt une fois ſorty du grand Ventricule d'y rentrer. Ce ſecond Ventricule eſtoit ſemblable au troiſiéme des Bœufs & des Moutons, appellé Ἔχινος par Ariſtote, *Oma-*

ſum par les Latins, & *Millet* en François, parce qu'il eſt plein comme de feüillets diſpoſez ſelon ſa longueur, qui ſont bordez de petites éminences ſemblables à des grains de Millet, qui ont paru aſpres & pleines de pointes à ceux qui luy ont donné ſon nom Grec, qui ſignifie un Heriſſon: Cette aſpreté neantmoins n'alloit que juſques à la moitié de ce Ventricule, le reſte devenant inſenſiblement doux & lice. Ce Ventricule eſtoit encore different du premier, en ce qu'il eſtoit d'une couleur de chair un peu violette, au lieu que le premier eſtoit blanc à l'ordinaire.

Le troiſiéme Ventricule eſtoit beaucoup plus ample que le ſecond, & il reſſembloit au quatriéme des autres animaux ruminans, appellé Ηυστρον par Ariſtote, *Abomaſum* par les Latins, & *la Caillette* en François, parce que c'eſt en ce Ventricule que s'amaſſe la preſure qui ſert à faire cailler le laict. Il avoit auſſi quelques inégalitez & éminences en maniere de feüillets, mais qui eſtoient licées & polies: Il formoit de plus à ſon entrée un grand ſac, par le moyen d'un reply qu'il avoit au deſſous du ſecond Ventricule; & vers ſa ſortie il s'élevoit & ſe retreſſiſſoit pour faire le Pylore.

Les Inteſtins eſtoient diſpoſez en ſorte que le Jejunum & l'Ileon eſtoient repliez fort menu par pluſieurs petites cellules, & attachez le long du Colon, qui leur ſervoit de lien pour arreſter

ces replis en maniere d'une fraiſe : Le Colon n'avoit aucunes cellules : Les petits Inteſtins avoient prés de quatre lignes de diametre, & le Colon plus de ſix.

Les rameaux des veines Meſaraïques eſtoient fort gros & attachez au Colon par quantité de petits rameaux qu'ils y envoyoient ; & chaque gros rameau paſſant un peu outre diſtribuoit auſſi de la meſme maniere de petits rameaux aux petits Inteſtins.

Le *Cæcum* avoit ſept pouces de longueur, & un pouce en groſſeur.

Les Reins eſtoient preſque ronds : le droit eſtoit ſous le petit lobe droit du Foye, & le gauche ſous la pointe du Ventricule.

La matrice ſe ſeparoit en deux cornes, comme à la pluſpart des brutes ; elle avoit par dedans quantité d'éminences comme des Mammelons, ſept ou huict dans chaque corne ; & à l'orifice interne il y avoit une Caruncule en dedans qui le couvroit.

Il y avoit deux grands vaiſſeaux qui alloient aux Mammelles: La Veine qui eſtoit plus groſſe alloit droit au Mammelon, conſervant toûjours ſa meſme groſſeur, & ſe perdant tout-à-coup ſans jetter aucuns rameaux apparens : L'Artere alloit à la poche ou ſac qui eſt proche du Mammelon, où elle ſe diviſoit en cinq ou ſix rameaux, comme une patte d'Oye.

Le Poumon avoit quatre lobes au coſté droit, & deux au gauche ; ils eſtoient en l'une des Gazelles tous adherans tant les uns aux autres qu'avec les Coſtes & le Diaphragme, auquel le Foye eſtoit auſſi tellement collé que ſon Parenchyme y demeuroit attaché, & ſe déchiroit pluſtoſt que de s'en ſeparer.

En ce meſme ſujet la Veine Azygos eſtoit auſſi groſſe que la Veine cave.

Toutes nos Gazelles avoient le Cœur long & pointu, celuy de la plus grande ayant quatre pouces & demy de long ſur deux & demy de large : Les Ventricules du Cœur de celle qui eſtoit morte d'un coup qui luy avoit briſé l'épaule, eſtoient preſque remplis comme d'une chair dure & ſolide, laquelle eſtoit un corps eſtrange & ſeparé de la ſubſtance du Cœur. Le Pericarde eſtoit immediatement attaché au *Sternum* & au Diaphragme par deux forts ligamens : La pointe du Cœur eſtoit tournée vers le Cartilage Xiphoïde.

Le Cerveau avoit peu d'anfractuoſitez, & n'eſtoit que legerement enfoncé & diviſé en deux, à l'endroit de la faux. Les deux Ventricules ſuperieurs eſtoient ouverts l'un dans l'autre en la partie anterieure du *Septum lucidum*, par un trou large de deux tiers de ligne.

Le globe de l'Oeil qui eſtoit fort grand, ayant un pouce de diametre, eſtoit recouvert d'une

paupiere interne: La Cornée eſtoit en ovale : Le tapis de l'Uvée avoit la couleur d'une Nacre verte,& la Retine en cét endroit eſtoit traverſée du rameau d'une veine qui jettoit pluſieurs branches ; le tout eſtant plein d'un ſang noiraſtre: Le rameau eſtoit de la groſſeur d'une groſſe épingle, & il ſe gliſſoit dans l'épaiſſeur de la Retine.

FIN.

FAVTES A CORRIGER.

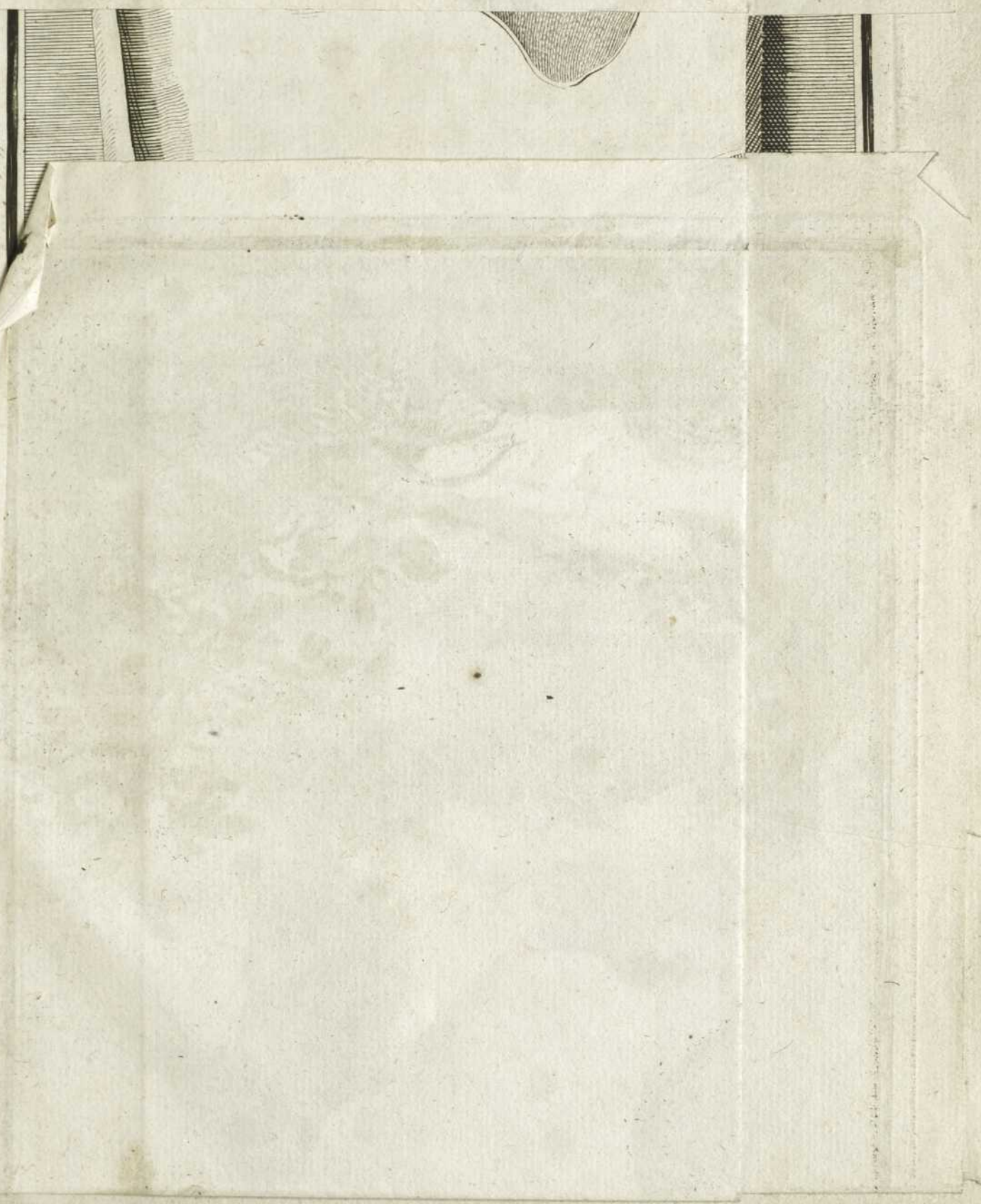
Page	25.	*ligne* 10.	*liſez*	ſouſtenuës & ſuſpenduës
	43.	8.		ouvertes
	44.	6.		ce qui
	50.	3.		il eſt décrit
	105.	15.		Oppian.
	106.	16.		les.

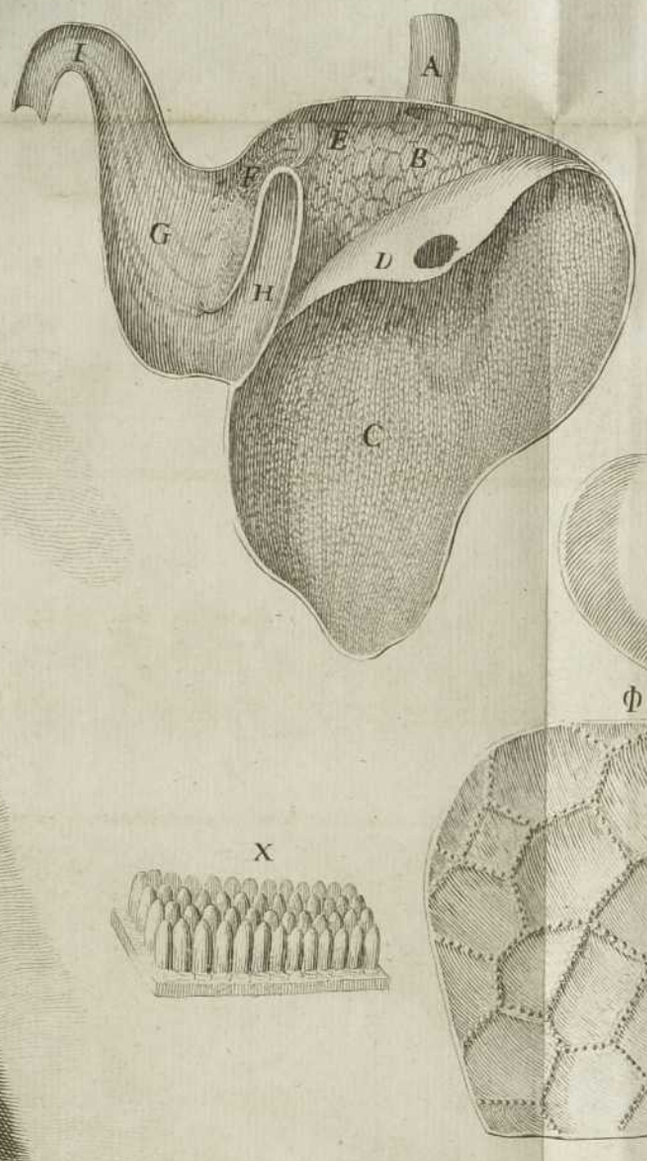
EXPLICATION DE LA FIGVRE de la Gazelle.

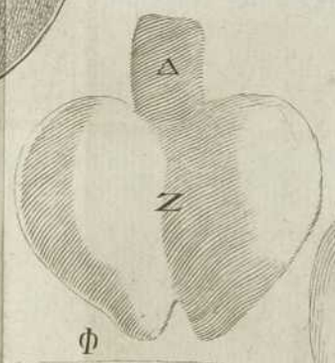
CElle qui eſt dépeinte dans la Figure d'embas, n'a point de bande noire qui ſepare le fauve du dos d'avec le blanc du ventre, & les genoux des jambes de devant ne ſont point pelez; parce que ce ſont des particularitez qui manquent à trois des Gazelles que nous avons veuës.

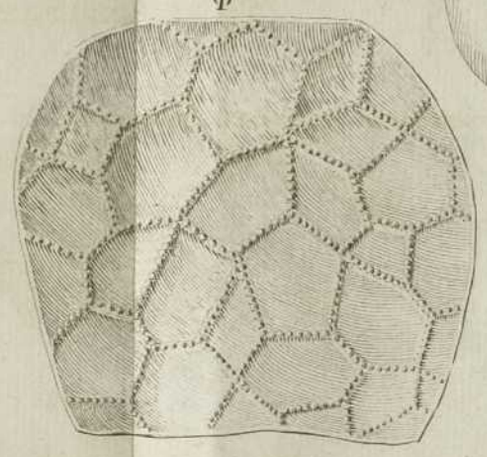
Dans la Figure d'enhaut.

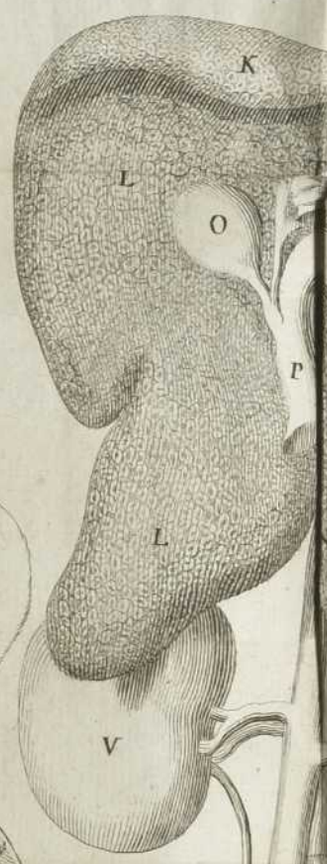
A eſt l'œſophage.
B la membrane du milieu du grand Ventricule.
C la membrane interne.
D cette meſme membrane ſeparée, & pendante pour laiſſer voir celle qui eſt deſſous.
E la Valvule qui ferme le ſecond Ventricule.
F le ſecond Ventricule.
G le troiſiéme Ventricule.
H le ſac du troiſiéme Ventricule.
I le Pylore.
K K la partie gibbe du Foye relevée en enhaut.
L L le lobe droit.
M M le lobe gauche.
N un petit lobe qui eſt au milieu.
O la Veſicule du Fiel.
P l'Inteſtin *Duodenum*.
Q le Pylore.
R le Ventricule veu par dehors.
S la Ratte.
T deux vaiſſeaux Lymphatiques.
V V les Reins.
X une portion de la mẽbrane. B. veuë avec le Microſcope.
Φ une portion de la mẽbrane. C. veuë avec le Microſcope.
Δ le dernier os du Sternon.
Z le Cartilage Xiphoïde.
Θ un des pieds.

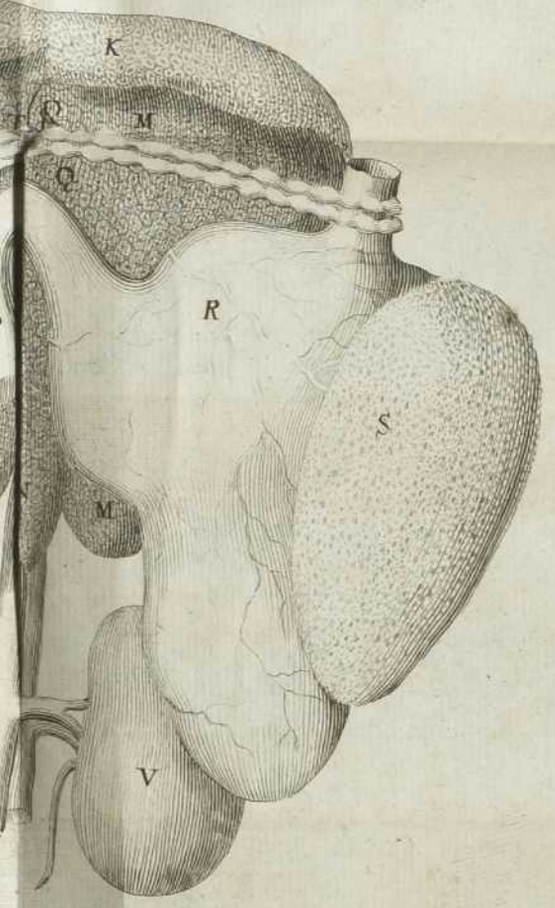


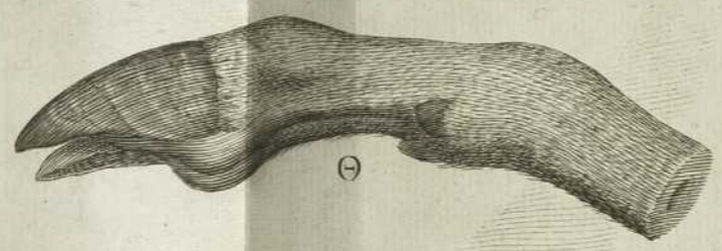














La Clerc
Sculp.

BIBLIOTHÈQUE
DU SEMINAIRE DE ST. SULPICE
DE MONTREAL.